

ALBUM UNIVERSEL

19^e ANNÉE—N^o 9

MONTREAL, 28 JUIN 1902.

40 PAGES, 5c. le Numéro



SA MAJESTÉ EDOUARD VII. --- D'après la statue du fameux sculpteur anglais Wade. --- Photographée à Londres spécialement pour L'ALBUM UNIVERSEL.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

LE COURONNEMENT

En consacrant en grande partie son numéro de ce jour aux fêtes du couronnement, l'Album a conscience de satisfaire la légitime curiosité du lecteur et d'acquiescer en même temps le devoir prescrit par la loyauté à tout sujet britannique, d'acclamer son souverain, le jour où il se présente devant la nation, sceptre en main et couronne au front. — God Save the King !

La statue de Sa Majesté Edouard VII, au frontispice du journal, est du sculpteur George Wade, le même qui nous a donné cette statue de Sir John Macdonald, qui orne la place Dominion, à Montréal. Cette statue n'a rien de fantaisiste. Elle a été, pour ainsi dire, modelée sur la personne d'Edouard VII, qui, pour faciliter la tâche du sculpteur, a posé à mainte reprise, en son atelier, dans le costume même qu'il devait porter le jour du couronnement.

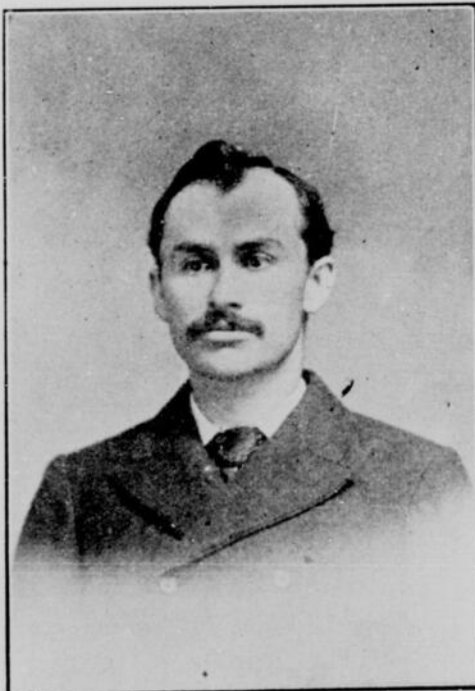
Notre double page centrale constitue une évocation trop facile à saisir pour que nous ayons à la mentionner ici, autrement que pour mémoire. Tout comme le frontispice, elle nous est venue, du moins quant aux éléments, de notre correspondant particulier de Londres, qui, du reste, nous en enverra bien d'autres.

Notre double galerie des Hommes du passé et des Hommes du jour — Sir Louis Hyppolite Lafontaine et Sir Wilfrid Laurier — se rapporte elle aussi aux fêtes du couronnement, du moins quant à cette conférence internationale qui doit en être un des corollaires.

Enfin, notre chronique scientifique — les diamants — et notre tour du monde — une visite à Londres — aideront, eux aussi, à faire comprendre ce qu'auront été ces fêtes du couronnement, qui fixent les regards de tout l'empire britannique.

UN GRAND PROJET

L'Album Universel réservait pour son numéro du couronnement l'illustration du grand projet de M. Louis Fillion, sculpteur, 1019 rue Bélanger, Boulevard St Denis, qui s'est consacré depuis plu-



M. LOUIS FILLION

(Photographie Laprès & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario)

sieurs années à la solution du grand problème de la direction des ballons.

Disons tout de suite que le secret de la naviga-

tion aérienne, telle que rêvée par M. Fillion, repose sur la légèreté de l'aluminium. C'est en effet en ce métal 20ème siècle que l'inventeur canadien confectionnera la carène de son vaisseau aérien. Présentement, un bon tiers des travaux sont terminés, et si M. Fillion peut trouver sur le marché la quantité nécessaire de feuilles d'aluminium, nous pouvons prédire que, dès l'automne, Montréal aura l'occasion d'assister à une expérience décisive.

On n'a qu'à référer à notre page 209 pour comprendre que l'aérostat de M. Fillion se complète d'une charpente aussi originale que solide. C'est le principe de la roue de bicyclette adaptée au ballon pour en maintenir la forme cylindrique. La résistance de ces jantes est telle que la construction peut, sans fléchir, supporter une pression énorme, supérieure en tout cas à celle que les vents et les courants d'air pourraient exercer sur elle.

Un autre point important de l'aérostat de M. Fillion, c'est la disposition, bien en-dessous de la nacelle, du poids mobile servant à maintenir l'équilibre du ballon. On a cherché pendant longtemps le moyen de combattre efficacement l'instabilité en altitude ; M. Fillion croit avoir trouvé la solution. Au lieu de requérir le service de moteurs légers et puissants, qui actionneront des hélices horizontales, lesquelles déterminent des poussées ascendantes ou descendantes, l'inventeur canadien s'en repose purement sur les lois de la statique, en vue de maintenir l'aérostat en équilibre.

Quant à la locomotion et à la direction du ballon, elles s'impriment à l'aide d'une hélice et d'un gouvernail, dont la particularité se voit au dessin de notre 209ème page. L'hélice est entourée d'un cylindre destiné à la protéger contre tout embarras extérieur et à lui donner en même temps meilleure prise sur l'air ; le gouvernail est placé à l'extrémité de ce cylindre.

Nous croyons savoir que, pour se procurer les fonds nécessaires à son entreprise et en hâter l'exécution, M. Fillion consentirait volontiers à se donner un associé. Ses plans sont brevetés, tant à l'étranger qu'au Canada.

LE SPORT DE L'ALBUM

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les colonnes du sport de l'Album, que nous avons confiées depuis quelques semaines à une autorité en la matière.

L'Album Universel mentirait à la fois à son titre et à l'esprit de sa nouvelle rédaction, s'il ne proclamait le sport l'un des plus grands facteurs sociaux qui soient à notre époque, et ne lui consacrait un espace proportionné à son importance. N'a-t-il pas, en effet, pour résultat, de développer chez ses adeptes la santé, la force, l'endurance, la volonté, l'initiative, la combativité, bref, l'ensemble des qualités viriles qui font les races supérieures ?

Les pays les plus avancés du monde aujourd'hui sont ceux où le sport est le plus en honneur, et s'il nous reste au Canada à le développer encore beaucoup pour disputer la palme à l'Angleterre, à la France, à l'Allemagne, et aux Etats-Unis, nous pouvons, du moins, nous glorifier d'être en avant de bien des nations attardées dans la voie du progrès.

C'est plus que du sport relaté que nous voulons faire dans l'Album ; c'est du sport en action, s'il y a un moyen. Nous en ferons pour tous les âges, pour toutes les conditions : sports intérieurs, sports extérieurs. Et, non contents d'en faire nous-mêmes par le précepte, par la gravure, par un prosélytisme individuel de tous les jours, nous mettons notre journal à la disposition de tous ceux qui veulent en faire.

CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Comme nos lecteurs le verront par l'annonce que nous publions en la page 208, notre grand concours photographique commencera le 1er juillet prochain. Ce concours devra remporter un succès sans précédent, tant pour son attrait lui-même que pour le nombre et la beauté des prix qui seront distribués.

Nos lecteurs et lectrices trouveront tous les renseignements voulus à la page 208.

La direction de l'Album Universel se contente, pour le moment, de garantir justice égale à tous les concurrents.

COLLABORATION ARTISTIQUE

On a remarqué en de récents numéros de l'Album, le nom de M. P. D. Manseau, figurant au bas de certaines photographies d'actualité. C'est celui d'un nouveau collaborateur, que nous sommes heureux de présenter au public.



M. P. D. MANSEAU.

(Photographie Laprès & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario)

M. Manseau a fait de la photographie aux Etats-Unis pendant plusieurs années ; il a rapporté de là-bas des procédés nouveaux, non seulement en matière d'art, mais aussi en matière commerciale. C'est ainsi qu'il se consacre exclusivement à photographeur, sur place, en dehors de son atelier, les choses d'intérêt dont les gens veulent conserver l'image fidèle : maisons, intérieurs, fêtes publiques ou privées, jardins, groupes, etc., etc. Il lui suffit de quelques minutes d'avis pour qu'il se mette au service des intéressés, en quelque partie de la ville que ce soit, et même à la campagne.

Jusqu'à nouvel ordre, l'adresse de M. Manseau est : Bureau de l'Album Universel ; téléphone Main, 2088.

PRIÈRE

Comme un ange gardien prenez-moi sur votre aile
Tendez en souriant et daignant vous pencher,
A ma petite main votre main maternelle,
Pour soutenir mes pas et me faire marcher !

Car Jésus, le doux maître, aux célestes tendresses
Permettait aux enfants de s'approcher de lui,
Comme un père indulgent, il souffrait leurs entresses,
Et jouait avec eux sans témoigner d'ennuis.

O vous qui ressemblez à ces tableaux d'église,
Où l'on voit sur fond d'or l'auguste Charité,
Préservant de la faim, préservant de la bise,
Un groupe frais et biond dans sa robe abrité ;

Comme le nourrisson de la mère divine,
Par pitié, laissez-moi monter sur vos genoux,
Moi, pauvre jeune fille isolée, orpheline,
Qui n'ai d'espoir qu'en Dieu ; qui n'ai d'espoir
[qu'en vous]

THEOPHILE GAUTHIER.

VARIÉTÉS

Il se dépense chaque année, dans la Grande-Bretagne, 3 millions pour roses et œillets, et \$250,000 pour violettes.

Durant les 40 dernières années, il a été frappé en France 2,300 tonnes d'or. Rien que 1,400 en Angleterre.

Des 434 millions de personnes habitant les colonies des sept Grands Pouvoirs, l'Angleterre en gouverne 347 millions, et la France 56.

Chez le marchand de vin.
— Il y a quinze jours, c'était mon député qui m'aurait un verre... Aujourd'hui qu'il est élu, il dit que le vin lui fait mal.

REVUE DE LA HUITAINE

ILLUSTRÉE PAR LE REPORTER MÊME

Je traduis d'un journal américain :

"La paix est à peine conclue dans le Sud-africain que la guerre semble devoir éclater au Canada, et une guerre de sauvages, cette fois.

"Les Etats-Unis ont fait trop souvent et trop durement l'expérience des guerres indiennes pour ne pas sympathiser avec le Canada dans le malheur dont il est menacé. On frémit à la pensée de ces incursions de bêtes féroces, qui ne connaissent ni âge, ni sexe, quand il s'agit de massacrer des blancs. A titre de bons voisins, il incombe peut-être aux Américains de prêter au Canada l'expérience de quelques-uns de leurs bataillons de l'Ouest, façonnés aux guerres sauvages. L'Angleterre n'a qu'un mot à dire et les Etats-Unis entreprendront volontiers de réprimer le soulèvement qui menace de ruiner la colonie du Canada."



Il n'est vraiment pas permis à un journal, fût-il de Cowtown ou de Poropolis, de se moquer à ce point de ses lecteurs. Il s'agit, comme on le sait, d'une quarantaine de sauvages d'Oka, qui, n'ayant rien de mieux à faire dans le moment, tiennent des assemblées d'indignation pour protester contre l'arrestation de leur chef, Gabriel Kennatosse.

PREMIER ACTE : UN MEUBLE DE FAMILLE.
(Au fond de la scène se dresse le coffre-fort)



que surmonte le crâne en marbre d'un vénérable ancêtre.)

DEUXIEME ACTE : LES LAPINS.

(Dans une scène à transformations où l'on ne saurait assez admirer l'habileté des machinistes, le



coffre se change en une ménagerie, dont l'héroïne présente les hôtes en liberté.)

TROISIEME ACTE : BALLETS DES MILLIONS.

(Sur une musique qui rappelle celle du célèbre opéra, la "Fille de l'air", le héros et l'héroïne exécutent devant une figuration nombreuse et cosmo-



polite un pas échevelé tout en jonglant avec de pesants sacs.)

ACTE FINAL : LE CHATIMENT.

(Par un coup de théâtre imprévu, tandis que les héros du drame s'embarquent pour des fies bien-



heureuses, tous les figurants tombent sous les coups de l'impitoyable Thémis ; défilé des prisonniers.)

ERRATUM : Au moment de mettre sous presse, j'apprends que ce n'est pas pour des fies bienheureuses que les héros sont partis, mais bien pour Québec, la ville hospitalière.

Je n'aurais peut-être pas songé à le constater, mais un journal anglais annonce que le gros événement de la semaine a été l'autorisation demandée au conseil de ville par l'"Album Universel" d'installer sur le sommet de la montagne un projecteur électrique (search light), destiné à reproduire les clichés de ce journal, sur la voûte céleste, la nuit.



Le confrère n'est pas sans quelque appréhension quant à la détérioration qui pourrait en résulter, non pas pour la voûte céleste elle-même, mais pour le spectacle qu'elle offre d'habitude, la nuit. Qu'il se rassure : les annonces de l'"Album Universel" seront quelque chose de ravissant.

Le "Herald", lui, demande qu'on nous donne la montagne et n'importe quoi en plus. Ce n'est pas de refus. Le projecteur électrique, par exemple, ce serait un cadeau d'une dizaine de mille dollars.

Tous idolâtres, les Canadiens-français : C'est un ministre protestant qui nous apprend cela, ou plutôt qui l'a appris aux populations de Toronto, dans un récent synode.

Et ces idolâtres, ajouta-t-il, sont un danger pour l'Empire britannique ; il faut les évangéliser.

Nous n'y avons pas la moindre objection, pourvu qu'on ne tente pas de nous évangéliser à l'opium, comme on le fait des idolâtres, en Chine, ou à la famine, comme on le fait des idolâtres dans l'Inde.

Sait-on que le roi Edouard doit sa couronne à un fer à cheval ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! voici. Suivez bien mon raisonnement :

L'acte du Parlement qui a assuré le trône d'Angleterre à la maison de Hanovre n'a été adopté, en 1701, que par une seule voix de majorité. C'est Sir Arthur Owen, député de Pembrookshire, qui donna ce vote prépondérant, en parcourant, à force de relais, la distance qui le séparait du pays de Galles, à Westminster, où il arriva à la dernière minute, mort de fatigue, après avoir crevé trois ou quatre chevaux de sang.

L'un de ces coursiers eût-il perdu l'un de ses fers que c'en était fini de la maison de Hanovre.

Et voilà comment il se fait qu'Edouard VII doit sa couronne à un talisman si précieux.



Vous est-il jamais arrivé de rentrer à la maison aux petites heures, après une veillée passablement mouvementée, passée au club, avec les amis ?

L'accueil de madame n'est pas toujours de ces plus tendres pour l'époux retardataire.

Pourtant, sur la rue, madame a des airs d'ineffable douceur ; c'est une colombe en personne !

Nous admettons qu'elle ne ressemble guère au dessin ci-contre.

Mais voilà, il faut bien l'avouer, nous l'avons croquée "comme nous ne les rencontrons pas sur la rue."



LE REPORTER.

UN MARIAGE CHIC

Il y a quelques jours, à Nicolet, M. Zacharie Forest, notaire, de St Wenceslas, Qué., conduisait à l'autel Mlle Marie-Cécile Beaudry, de Nicolet.

Pendant la messe, un chœur puissant de demoiselles, composé des amies de la mariée, exécuta avec beaucoup de perfection plusieurs jolis morceaux de chant. Les solistes, Mesdames Julianna Desaulniers, Florette Durand et Marie-Louise Giroux, chantèrent avec un brio admirable. M. Stephen Trahan se distingua également dans l'exécution d'un cantique de circonstance. M. Edouard Chatillon tenait l'orgue.

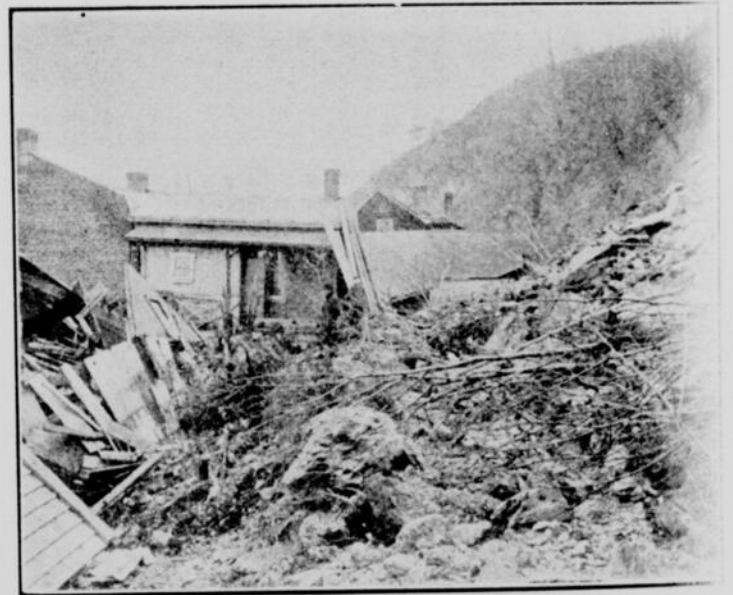
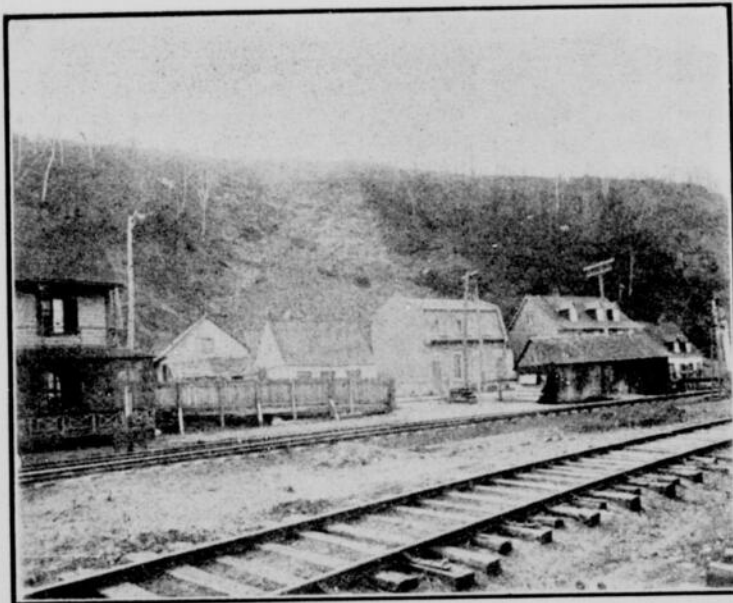
À la sortie de la cathédrale, et juste au moment où les nouveaux mariés allaient monter dans le carrosse de gala qui les attendait à la



porte de l'église, une charmante fillette de 6 ans, Mlle Gabrielle O'Shaughnessy, fille de John O'Shaughnessy, ancien commerçant de bois, leur présenta une splendide corbeille de fleurs naturelles. Puis, ils se dirigèrent chez M. J. A. Rochette, marchand, beau-frère de la mariée, où un somptueux goûter leur fut servi. Immédiatement après le goûter, plusieurs cent personnes prirent place dans de luxueuses voitures et firent escale aux nouveaux mariés jusqu'au quai du vapeur "Berthier", sur lesquels s'embarquèrent pour Montréal, pour se rendre de là aux chutes Niagara.

De riches et très nombreux cadeaux de nocce ont été présentés aux jeunes époux.

UN DANGER IMMINENT



Les journaux de ces derniers jours annonçaient, en dépêches de Lévis, Qué. :

La falaise près de l'ancien hôtel Victoria, à peu près à l'endroit où s'est produit un sérieux éboulement, il y a quelques mois, continue à donner des signes de faiblesse. Le fait est qu'elle se désagrège presque tous les jours, et c'est devenu un tel danger que plusieurs familles de l'endroit ont quitté leurs résidences pour aller se réfugier ailleurs. Les familles de dame veuve Damase Moreau,

Edouard Reid, charretier, et Mathieu Garneau, sont allées se réfugier temporairement dans l'ancien hôtel Victoria.

La semaine dernière, un sérieux éboulement s'est produit en arrière de la maison de M. Charles Couchy. Les dernières pluies ont beaucoup contribué à la désagrégation de la falaise, et l'on craint maintenant quelque catastrophe. Il s'en produira inévitablement, tôt ou tard, car, à cet endroit, de même qu'à plusieurs autres, le pied de la falaise a

été constamment affaibli depuis des années. C'est à ces endroits que l'on a pris et que l'on prend encore la terre et la pierre nécessaires pour remplir les quais.

L'"Album Universel" a cru devoir reproduire une photographie exacte du dernier éboulement de ce printemps, ainsi qu'une photographie de la falaise qui menace présentement de s'écrouler.

NOTES

8 pieds cubes de neige font 1 pied cube d'eau.

On extrait par année 1,000 livres de jais en Angleterre.

La paye et la nourriture d'un soldat anglais coûtent \$205 par année.

Les colonies hollandaises sont 60 fois plus considérables que la Hollande.

Ce que coûte un seul coup de canon de 16 pouces paierait un soldat pendant cinq ans.

L'an dernier, la valeur des extraits minéraux représentait \$730 par mineur, en Angleterre, et \$350 en France.

Le parisien paie en moyenne, par année, \$72 pour sa nourriture, \$22 pour loyer et \$47 pour taxes.

En Grande-Bretagne, il y a 107 journaux chaque jour par 1,000 personnes. En Russie, rien que 7.

La production du tabac est de 768,000 tonnes, dont 383,000 sont prises par l'Europe.

La Grande-Bretagne ne perçoit que 100 millions de droits de douanes, dont 11 proviennent du tabac.

La pensée d'un peintre utilitaire :
—Puisque les Anglais achètent des chevaux et des mules dans tous les pays du monde, pourquoi ne viennent-ils pas acheter des cadres pour l'armée de lord Kitchener ?

LES HOMMES DU PASSÉ

SIR LOUIS HYPPOLITE LAFONTAINE

En mainte occasion, Sir Wilfrid Laurier s'est ré-
clamé de l'école de La Fontaine. Au moment où il
tient entre ses mains, à Londres, les destinées du
Canada, il n'est pas sans intérêt de lui rappeler ce
qui fut son chef de file dans le domaine politique.
Nous transcrivons de l'étude publiée par M. Bi-
llet sur cet homme d'état éminent :

La Fontaine naquit à
Boucherville, en 1807.
Enfant entre fort jeune
au parlement, il y mon-
tra néanmoins de la sa-
gesse en exhortant lord
Gosford à convoquer en-
core une fois les cham-
bres, et en se portant gar-
rant de la bonne condui-
te de l'assemblée dans le
cas où ce gouverneur
aurait pris ce parti. Il
fut recherché de lord
Dorham.

quel que soit le juge-
ment que l'histoire por-
tera de sa politique, et
qu'on lui reprochera peut-
être d'avoir accepté l'un-
ion, il est de fait const-
tant qu'après avoir pros-
crit la langue française
et entendu faire des
deux Canadas une pro-
vince tout anglaise, "An-
gletierre fut obligée de
recourir à lui ; et qu'a-
près une tentative de se
passer de ses services
pour adopter un milieu,
il fallut le rappeler au
pouvoir. Si Sir Charles
Bacon eût vécu, il est
probable qu'il n'y aurait
jamais eu de malentendu
quant à la distribu-
tion des offices publics,
et que l'administration
de M. La Fontaine n'au-
rait point été interrom-
pue comme elle le fut
par ses démêlés avec lord
Metcalfe.

Sous lord Elgin, le
"bill" extraordinaire d'in-
dennité lui prépara bien
des soucis, ainsi qu'à ce
gouverneur : la paix pu-
blique fut même trou-
blée, les chambres et
leurs bibliothèques in-
cendées, et le parti soi-
disant libéral, encore in-
accoutumé à tenir les rê-
nes du pouvoir, parut un
peu gauche à l'oeuvre à
cette époque d'efferves-
cence publique, et peu
capable de rétablir la
tranquillité. D'autres dif-
ficultés survinrent, M. La-
Fontaine n'eut pas seulement pour adversaires les
torys : ici comme en Angleterre, les sectes politi-
ques se réunissent contre l'ennemi commun ; les
rouges et les torys se tirèrent par la main. Si M.
Papineau et lui ne s'entendirent plus, il faut avouer
que, vu la position qu'il occupait, la jalousie, si ja-
lousie il y eut, était plutôt attribuable à M. Papi-
neau. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, il faudra tou-
jours accorder à M. La Fontaine le mérite d'avoir
fait réhabiliter la mémoire de son ancien chef, et
de l'avoir rappelé dans son pays.

Le ministre du Bas-Canada trouva dans Robert
Baldwin, procureur-général pour le Haut-Canada,
un collègue dévoué, intègre et laborieux. M. Bald-
win a été créé commandeur civil de l'ordre du
Bain en 1854. Je n'ai pas voulu séparer deux noms
que l'opinion a unis en désignant leur cabinet sous
le nom de ministère La Fontaine-Baldwin. M. La

Fontaine sut se retirer à temps de la vie politique
et avec une dignité qui aurait dû servir d'exemple
à ses successeurs ! Après un intervalle durant le-
quel il ne dédaigna point de reprendre sa pratique
au barreau, il succéda à Sir James Stuart en 1853.
En sa qualité de grand juge, il a présidé la "Cour
seigneuriale". Il avait fait deux voyages en Euro-



SIR LOUIS HYPPOLITE LAFONTAINE

pele second a été profitable pour la bibliothèque
du barreau. On doit au juge en chef l'"Analyse de
l'ordonnance du Conseil spécial sur les bureaux
d'hypothèques", Montréal, 1842, in-8o ; aussi les
"Observations sur les questions seigneuriales". —
M. Lafontaine est mort en 1864.

L'ANNALISTE.

L'homme n'est jamais content, — content de
rien — ni de la soupe qu'on lui sert, ni du temps
qu'il fait. Quand il fait froid, il demande de la cha-
leur ! — Quand le temps est sec, il soupire après
la pluie ! — et quand il pleut, il réclame la sèche-
resse !

En somme, il demande toujours ce qu'il n'a pas.

PENSÉES

Dans l'émotion, nous ne cherchons guère l'appui
du sceptique railleur ou superbe. C'est vers un
malheureux de notre espèce, souvent même vers
un plus malheureux que nous, que nous tournons
nos regards et que nous tendons nos mains. Si
nous le surprenons dans un moment de détresse,
il connaîtra la pitié et pleurera avec nous. Si nous
l'invoquons lorsqu'il est dans l'exercice de sa force
et de sa raison, il nous instruira et nous sauvera
peut-être ; mais à coup sûr, il n'aura d'action sur
nous qu'autant qu'il nous comprendra, et, pour
qu'il nous comprenne, il faut qu'il ait à nous faire
une confidence en retour de la notre

GEORGE SAND.

Ce n'est pas tant la vie
qui est courte, c'est la
jeunesse. — Anonyme.

S'appliquer à valoir
mieux que ses ennemis,
c'est commencer à les
détruire. — Prévost-Par-
adol.

Le premier devoir d'une
femme, c'est d'être
jolie. — Madame de Gi-
rardin.

Nous recevons de par-
tout des idées, brutes, un
peu lourdes parfois ;
nous leur mettons des aî-
les, elles prennent leur
vol et repartent sur le
monde, plus légères, plus
efficaces. — Melchor de
Vogué.

La femme possède
quatre armes : la langue,
les ongles, les lar-
mes et les évanouisse-
ments. — Proverbe Mila-
nais.

L'amour plaît plus que
le mariage par la raison
que les romans sont plus
amusants que l'histoire.

L'amour est comme la
peur : il fait croire à
tout.

Les amourettes sont
les poupées du coeur.

Ce n'est jamais en in-
sistant qu'on persuade.

La rêverie n'est déli-
cieuse que parce qu'elle
supprime la réalité.

L'âge le plus heureux
est celui où l'on croit dé-
jà en soi et où l'on croit
encore aux autres.

On est encore bien éloigné de plaire lorsqu'on
n'a que de l'esprit.

Des yeux bleus sous des cheveux blonds sont des
bluets dans les blés mûrs.

On est plus vertueux en Suisse qu'à Paris ; mais
ce n'est qu'à Paris qu'on parle bien de la vertu. —
Mme Necker.

Il y a un métier à faire où il y a prodigieusement
à gagner, c'est d'être parfaitement honnête hom-
me. — D'Argenson.

On ne fait rien qu'avec la solitude ; un homme
se forme en dedans de lui et non au dehors. — La-
cordaire.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

DIAMANTS

L'éclat des fêtes du couronnement n'aura nulle part été plus vif que sur les épaules des dames de l'aristocratie anglaise, qui, pour la cérémonie à Westminster, ont sorti de leurs écrins de famille pour des millions et des millions valant de diamants et de pierres précieuses.

Le diamant qui, depuis longtemps, occupe le pre-



Vue d'un district diamantifère du Brésil

mier rang parmi les pierres précieuses, a été connu dès la plus haute antiquité.

Le nom "adamas" que les Grecs lui avaient donné se retrouve aujourd'hui plus ou moins altéré, mais toujours reconnaissable, dans la plupart des langues de l'Europe, et, par suite, de l'Amérique, pour désigner cette gemme.

Ce mot "adamas" signifie dans la langue grecque "indomptable". La dureté excessive du diamant justifie parfaitement cette dénomination ; mais nous voyons, par la lecture des ouvrages de l'antiquité, que les anciens, procédant par induction, avaient prêté au diamant plusieurs autres propriétés qu'il ne possède nullement, celle de ne pouvoir s'échauffer sous l'action du feu, et surtout celle de résister sans se briser au choc du marteau.

L'essai de tous ces diamants, dit Pline, se fait sur une enclume, à coups de marteau ; et ils repoussent tellement le fer qu'ils le font sauter de côté et d'autre, et que l'enclume se casse même quelquefois."



Combustion du diamant dans l'oxygène

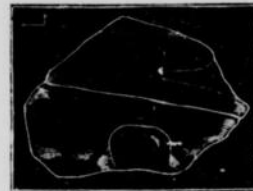
On voit par là, d'une manière d'autant plus évidente que la question est plus restreinte, comment les erreurs les plus faciles à détruire se maintiennent vivantes à travers de longues suites de siècles toutes les fois qu'une classe suffisante d'hommes est intéressée à leur conservation.

Qu'avaient à faire les anciens pour s'assurer que le diamant se brise et même assez facilement sous le choc du marteau ? Ce que font journellement les lapidaires modernes pour se procurer de l'égrisée. Mais il aurait fallu pour cela "sacrifier" un dia-

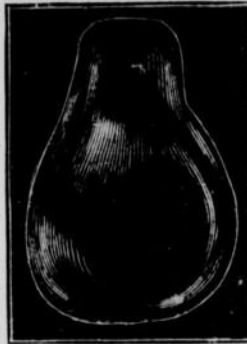
mant et, dès lors, perdre le prix qu'on avait mis à son achat ; c'eût été, en outre, dépouiller le diamant d'une propriété admise par tout le monde comme réelle, et, par suite, diminuer la valeur de ce corps.

Cette opinion des anciens s'est maintenue pendant très longtemps. Ainsi, en 1476, après la bataille de Morat, les Suisses s'étant emparés de la tente de Charles le Téméraire, y trouvèrent, entre autres richesses, un certain nombre de diamants. Pour s'assurer, ils le croyaient du moins, que ces pierres étaient de vrais diamants, ils les frappèrent à coups de marteau et de hache, persuadés qu'ils devaient résister s'ils étaient véritables, et nécessairement les mirent en pièces.

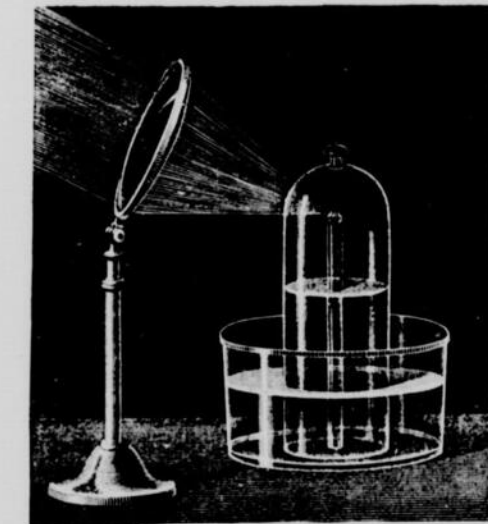
Les diamants les plus anciennement connus des Romains, paraissent avoir été fournis par l'Éthiopie ; mais, bien avant l'époque à laquelle écrivait Pline, on les tirait de l'Inde. Jusqu'au dix-huitième siècle on ne connut de mines de diamants qu'aux Indes, dans l'empire du Mogol et dans l'île de Bornéo, mais, à cette époque, la dé-



Le Nizam

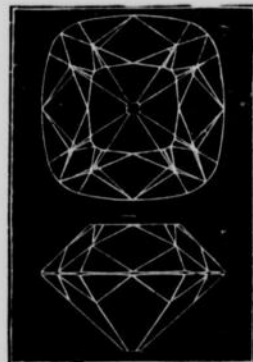


Diamant du rajah de Matam

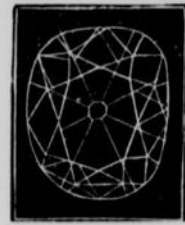


Combustion du diamant par Lavoisier

couverte de terrains diamantifères au Brésil, dans la province de Minas Geraës, après avoir, il est vrai, jeté une profonde perturbation dans le commerce des diamants, changea complètement cet état de choses. Aujourd'hui, c'est le Sud-africain qui fournit presque exclusivement les diamants au commerce européen, en même temps que l'Oural, qui en produit de très beaux.



Le Régent

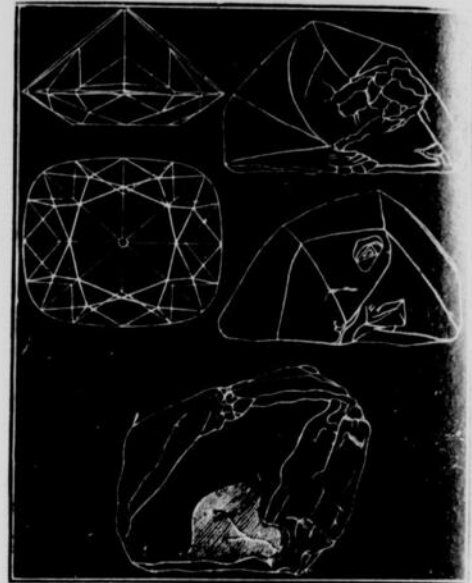


L'Impératrice Eugénie



Le Nancy

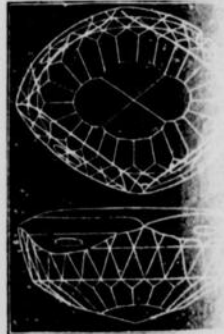
pour source de chaleur celle du soleil concentrée sur le diamant, à l'aide d'un miroir concave. Cette expérience fut dirigée par les deux savants; Avec le précepteur du prince Jean Gaston, fils de Cosme, et Targioni, membre de l'Académie quel Ciment. Les spectateurs ne tardèrent pas à constater, avec stupéfaction, que le diamant diminuait peu à peu, et, au bout d'un certain temps, ils le virent complètement disparaître. Cette expérience, ré-



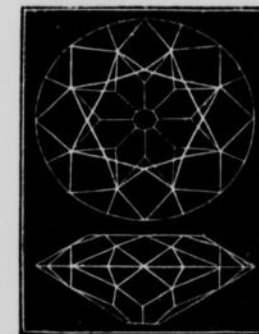
L'étoile du Sud, avant et après la taille

tée plus tard à Vienne par un autre grand diamant, François-Etienne de Lorraine, devenu empereur d'Autriche sous le nom de François Ier, en remplaçant la chaleur du soleil par le feu d'un fourneau, donna exactement le même résultat. Près d'un siècle après l'expérience de Florence, d'Arcet, Rouelle, Macquer, etc., soufirent, en France, le diamant, à l'action du feu.

Le 26 juillet 1771, ces savants firent à Paris une expérience qui fut tout un événement ; un beau diamant fourni par un amateur distingué, Le Ko-hi-neor, avant la taille



Le Ko-hi-neor, avant la taille



Le Ko-hi-neor, après la taille

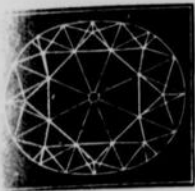
Godefroi de Villetanen fut brûlé dans le laboratoire de Macquer, et le trançatet de ce résultat fut, pendant un certain temps, l'objet des conversations dans tous les rangs de la société.

Il fallait bien accepter le fait de la disparition du diamant sous l'influence de la chaleur, mais pour l'expliquer, chacun apportait son opinion. Pour les uns, il avait été brûlé, pour les autres, il avait été seulement volatilisé.

La première partie de la question fut résolue par Lavoisier. Une cloche remplie d'oxygène fut renversée sur la cuve à mercure ; une coupelle placée à l'extrémité d'une petite colonne recut le diamant, et une lentille convergente concentrait la chaleur du soleil

sur le diamant placé à son foyer.

Le diamant disparut, et on constata alors que le harnais qui, au commencement de l'expérience, ne renfermait pas trace d'acide carbonique, en contenait une grande quantité après la disparition du diamant. Donc, le diamant renfermait du charbon au nombre de ses éléments.



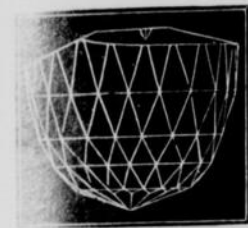
Le Piggott



Le Nassac

Le Sancy alla plus loin.

Dans des expériences analogues à la précédente, l'oxygène donnait "seulement" naissance à de l'acide carbonique. On trouva que la combustion du diamant dans l'oxygène ne donnait pas de charbon. Donc, le diamant ne renfermait pas autre chose que du charbon.

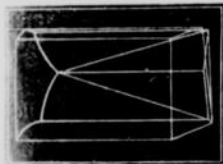


L'Orlov

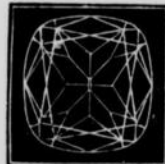
Le maintien eût été pour la science une véritable calamité. L'importance capitale des résultats obtenus par M. Dumas et Stass justifie complètement l'emploi du combustible si exceptionnel mis par eux en usage dans cette circonstance.

Quelques doutes sur ce dernier point continuèrent encore de subsister; mais ils ont complètement disparu depuis la publication (1841) du grand travail de MM. Dumas et Stass sur l'équivalent du carbone.

Dans leurs expériences ces deux savants brûlèrent un grand nombre de diamants, mais ils firent disparaître une erreur



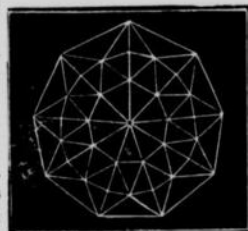
Le schah



L'étoile polaire

Il est très probable que le diamant absolument pur est exclusivement formé de carbone. Mais il faut bien remarquer que ces diamants sont ou ne peuvent plus l'être.

Un des diamants les plus célèbres après celui du Grand Mogol est celui du duc de Martim, à Brno. Il pèse 318 carats et a la forme d'une poire.

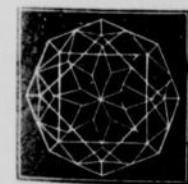


Le grand duc de Toscane

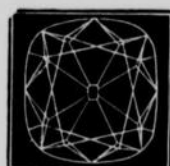
Le diamant le plus célèbre appartient à la France. C'est le Régent, qui, à des dimensions considérables, réunit au suprême degré toutes les qualités que l'on recherche dans ces magnifiques productions.

Il fut trouvé dans la mine de Partoul, à quarante-cinq lieues au sud de Golconde; brut, il pesait 419 carats.

Sa taille demanda deux ans de travail et coûta



Le Pacha d'Egypte



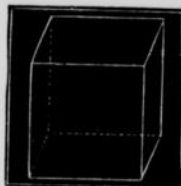
Diamant bleu de Hope

\$25,000. Il se trouva alors réduit à 136 carats 14-16; mais il n'y avait qu'à s'applaudir du résultat, malgré la grande diminution du poids; la taille était parfaite.

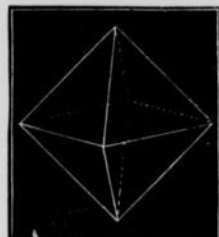
On lit partout que ce diamant brut avait été acheté à Madras, par le grand-père de William Pitt, alors qu'il était commandant du fort Saint-Georges; qu'il l'avait payé \$62,500, et que, en 1717, il fut acheté pour la somme de \$675,000, par le duc d'Orléans, régent de France pendant la minorité de Louis XV.

Un autre beau diamant est l'Impératrice-Eugénie. Il est taillé en brillant et pèse 51 carats. temps apparteni à la France, c'est le Sancy. Mais on est loin d'être d'accord sur l'identité du diamant qui porte ce nom. Suivant les uns, il aurait

Un troisième diamant très célèbre, ayant long-été rapporté de Constantinople par un ambassadeur de ce nom, qui l'aurait payé \$120,000; suivant d'autres, il ornait le casque de Charles le Téméraire, qui le perdit à la bataille de Granson. Trouvé par un soldat, il fut vendu pour deux francs à un moine qui, à son tour, le céda pour 3 diamant plat du Grand Mogol francs. Il disparut alors, mais en 1589, on le voit faire partie des pierreries d'Antoine, roi de Portugal. Ce prince le donna en gage à de Sancy, trésorier du roi de France, qui, finalement, en devint acquéreur pour la somme de 100,000 livres tournois. Il resta longtemps dans la

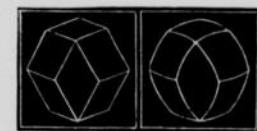


Système cubique



Octaèdre régulier

famille de Sancy, à laquelle Henri III l'emprunta. Il était destiné à servir de gage pour la levée d'un corps de Suisses; mais le domestique chargé de porter ce diamant au roi fut attaqué, mis à mort, et on crut le diamant perdu. A force de recherches on finit par découvrir que le domestique avait été assassiné dans la forêt de Dôle, et que, par les soins du curé, il avait été enterré dans le cimetière du village. "Alors, dit le baron de Sancy, mon diamant n'est pas perdu." En effet, on le



Formes assez communes du diamant

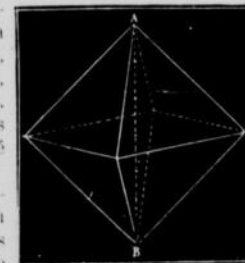
retrouva dans l'estomac du malheureux et fidèle serviteur, qui l'avait avalé au moment où il vit qu'il allait succomber.

La merveille parmi les productions du Brésil, c'est l'"Étoile du Sud".

Ce diamant extraordinaire fut trouvé en 1853, à la fin du mois de juillet, aux mines de Bogagan, par une pauvre négresse.

Il pesait brut 257 carats et demi; il a été acheté par M. Helphen.

La couronne d'Angleterre est très riche en beaux diamants; mais la pièce capitale est le fameux Ko-hi-noor (montagne de lumière). C'est, si l'on en croit la légende, le plus ancien diamant connu, puisqu'il était déjà porté par Karni, roi d'Agra, qui vivait 3001 ans avant notre ère! "Notez ce chiffre précis, dit M. Babinet; nous dirons avec lui: A cela, je n'ai rien à objecter; je me porte même garant de cette curieuse assertion, car



Diamant octaèdre naturel

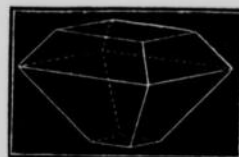


Fig. 100

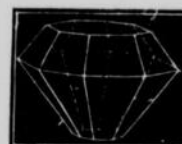


Fig. 110.

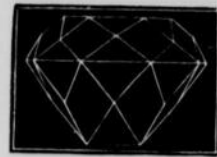


Fig. 111



Fig. 112

qui me démentira dans ce témoignage?"

Quelle que soit d'ailleurs son antiquité, on le trouve d'abord dans les trésors du schah Shouja, ex-roi de Caboul, et il passa, par voie de conquête, dans les mains de Rundjett-Sing. Ce despote fastueux, qui portait déjà pour 75 millions de diamants dans le harnais de son cheval, fit placer le Ko-hi-noor sur le pommeau de sa selle. Devenu la propriété de la compagnie des Indes, il a été offert par elle à la reine d'Angleterre.



Diamant brillant

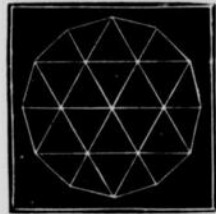
Il pesait 186 1/2 carats et était estimé \$700,000, mais il avait une mauvaise forme. Il a été retillé, et ne pèse plus que 102 3/4 carats anglais.

Le Ko-hi-noor est une pierre hors ligne, mais son épaisseur ne répond pas à son étendue; aussi son jeu n'est-il pas très prononcé.

Un autre diamant bien connu est le "Piggott", qui fut rapporté des Indes par le comte de ce nom; son poids est de 81 1/4 carats.

Le "Nassak" ou "Nassac" est de forme triangulaire avec des facettes courbes.

Parmi les gros diamants, le plus remarquable est l'"Orlov". Il pèse 193 carats. Il a la forme d'une moitié d'oeuf. Rose de Hollande vue par-dessus



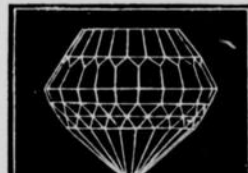
C'est un des ornements du sceptre impérial.

Ce beau diamant est originaire de l'Inde. Il formait, il y a environ un siècle et demi, l'un des yeux de la fameuse idole de Seringaam, dans le temple de Brahma; l'autre oeil était un diamant de même ordre.

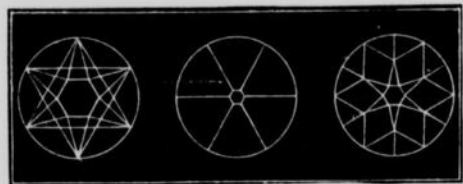
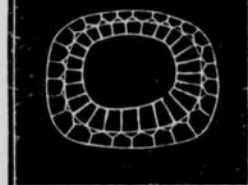
Un autre beau diamant russe est celui qu'on appelle "le Schah", et qui a appartenu aux anciens saphis de Perse. Il est d'une très belle eau, et pèse 95 carats.

Le plus beau diamant autrichien est le "Grand-Duc de Toscane". Il est un peu jaune, taillé à neuf pans, et couvert de facettes formant une étoile à neuf rayons.

Ce diamant appartenait à Charles le Téméraire, qui le perdit à la bataille de Granson.



Pendeloque de Tavernier



Taille en étoile de Caire.

L'Egypte possède un très beau brillant de 40 carats, qui porte le nom de "Pacha d'Egypte". Il a coûté \$150,000.

Pour clore la liste par une exception au milieu de ces brillantes exceptions de la nature, nous citerons le "diamant bleu" de M. Hope. Son poids de 44 1/2 carats le place au second rang pour les dimensions; mais sa couleur bleue du plus beau saphir, jointe à l'éclat adamantin le plus vif, en fait véritablement une pierre sans pareille.

VULGARISATOR.

LES HOMMES DU JOUR

SIR WILFRID LAURIER

Pour la deuxième fois, Sir Wilfrid Laurier figure dans une grande manifestation, à Londres. En attendant que les journaux d'Europe nous disent l'impression qu'il a produite, là-bas, rappelons, d'après un témoin oculaire, l'Hon. juge Routhier, la place qu'il occupait dans le cortège royal, lors du Jubilé de la Reine, en 1898 :

"C'était la première fois que le Canada était appelé à jouer un rôle sur un grand théâtre où figuraient toutes les puissances européennes, et tous ceux qui voudront rendre justice à notre premier ministre devront reconnaître que ce rôle a été bien rempli.

"Jusqu'au jour de ce mémorable événement, le Canada n'était guère connu parmi les peuples nombreux qui s'y sont fait représenter ; mais ils ne peuvent plus l'ignorer, après tout le bruit fait autour de son nom pendant ces fêtes.

"Si l'Angleterre était la reine de ce grand rassemblement de peuples, les Etats coloniaux en étaient les princes ; or, dans cette cour princière de l'Empire britannique, le Canada occupait la première place, et parmi les premiers ministres coloniaux, Sir Wilfrid Laurier brillait au premier rang.

"Après Sa Majesté, sur laquelle tous les regards étaient naturellement fixés, il a peut-être été l'homme qui a le plus attiré l'attention publique dans les nombreuses manifestations où il a représenté son pays.

"Partout où sa présence était requise, il a su occuper la place d'honneur, qui lui était assignée, et remplir la tâche qui lui était confiée, avec la dignité, la correction et le tact que les circonstances exigeaient. Il a su plaire à tous par sa distinction pleine de réserve, par sa remarquable intelligence, par l'amabilité de ses manières, et par sa bonne humeur toute française, corrigeant agréablement son régime britannique.

"Tous les hommes marquants et les plus haut placés de l'Angleterre n'ont pas seulement voulu le voir, ils ont voulu l'entendre, et dans maintes occasions, ils l'ont forcé à prendre la parole.

"Certes, il a parlé la plupart du temps dans les circonstances les plus désavantageuses, improvisant presque toujours (car le tourbillon des fêtes ne lui laissait pas un instant pour se recueillir), et s'adressant à des auditoires dont il ignorait les goûts, les idées et les sentiments.

"Aussi, croyons-nous, sans l'avoir entendu, et d'après le seul rapport des journaux, qu'il n'a pas été dans ces diverses circonstances aussi éloquent qu'il a coutume de l'être, quand il s'adresse à ses compatriotes. Il n'était pas possible qu'il en fût autrement ; et nous sommes d'avis que c'est un tour

de force d'avoir pu parler ainsi forcément à temps et à contre-temps, et mériter les applaudissements et les éloges de ses auditeurs.

"Ses compatriotes ont donc raison d'être fiers de lui ; car il a fait honneur à sa race et à son pays.



SIR WILFRID LAURIER

D'après une photographie inédite datant de 1900

"Ajoutons que le thème favori de ses discours était l'amour du Canada et des Canadiens. Il l'a fait partout avec la chaleur d'un patriotisme ardent, et de manière à prouver sa confiance absolue dans notre avenir national.

Je lui sais gré tout particulièrement d'avoir prononcé cette parole, au banquet que lui ont donné les amis du Canada à Paris : "Paris est la plus belle de toutes les villes ! Mais Paris, avec toutes ses beautés, ne parle pas à mon âme comme le rocher de Québec !"

"Cette parole n'est pas seulement agréable à nos oreilles québécoises : elle est l'expression vraie et imagée du sentiment national chez les Canadiens-Français.

"Quand ceux qui voyagent, ou qui vivent à l'é-

tranger, songent au pays natal, et veulent en évoquer le cher souvenir, c'est l'image de Québec qu'ils voient passer devant les yeux de leur imagination.

"Et tous les étrangers, Européens et Américains, qui visitent le Canada en remportent cette même image profondément gravée dans leur souvenir : Le rocher de Québec, baignant ses pieds dans le grand Léve, et sa tête dans les nuages, portant une forteresse sur ses épaules, et à ses flancs accrochés ses pittoresques édifices, symbolisant tout ce qui constitue la nationalité !

"Voilà le tableau idéal qui parle à l'âme canadienne et dans lequel Sir Wilfrid a eu raison de montrer le Canada."

A l'appui du sentiment de l'Hon. juge Routhier sur les préférences de Sir Wilfrid Laurier, nous humons d'un discours prononcé par ce dernier en 1889, le témoignage qu'il rendait à la ville de Québec :

"On dira peut-être que je suis partial en faveur de Québec. Si on le veut, je réponds simplement que j'ai bien des raisons de l'être : loin de me défendre, je l'avoue hautement.

"Car, il faut en convenir, il n'y a qu'un Québec, nos amis de Montréal qui sont avec nous ce soir, qui sont fiers de leur ville, et qui en sont fiers à bon droit, protesteront peut-être : mais n'accepte pas ces protestations ! Des villes comme Montréal, le continent en fourmille ; j'en prends à témoins mes amis venus des Etats-Unis. Je ne dis pas de mal de Montréal, tant s'en faut, mais il n'y a qu'un Québec. Des villes comme Montréal, avec des rues larges, droites, régulières, tirées au cordeau, si j'étais Irlandais, je dirais qu'il y en a dans toutes les portes. Ces choses ont bien leur valeur, mais, je le répète, il n'y a qu'un Québec. Ce qui fait le charme de Québec, c'est la variété des aspects ; à chaque pas que vous faites, la scène change, un nouveau panorama se déroule à vos yeux, aussi ravissant que le précédent, mais d'un genre différent. Ce charme de Québec, tout le monde en peut jouir, les étrangers en jouissent comme nous, plus que nous peut-être, car les hommes sont ainsi faits qu'ils ne savent jamais suffisamment apprécier ce qu'ils possèdent.

"Mais Québec possède un autre charme dont nous, Canadiens d'origine française, ne pouvons seuls jouir dans toute sa plénitude : c'est le charme des souvenirs. Hommes de Québec, vous êtes des privilégiés. L'antiquité nous a préservé la mémoire d'une épitaphe, fameuse, où l'on recommandait au passant de s'arrêter, parce qu'il foulait la cendre d'un héros ; mais vous, hommes de Québec, vous vivez, vous respirez dans une poussière de héros.

"A chaque pas que vous faites dans votre ville, un monument, un édifice, une pierre, un coin de ciel au bout d'une rue étroite, fait surgir dans votre pensée tout un monde d'événements héroïques."

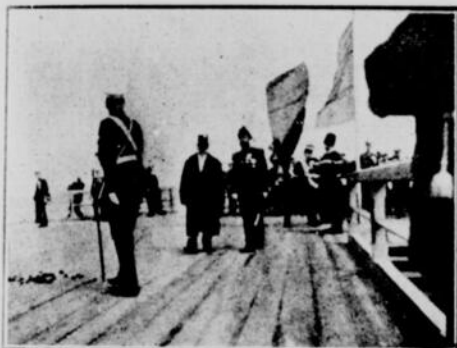
CHOSSES DE FRANCE

LE RECENT VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EN RUSSIE

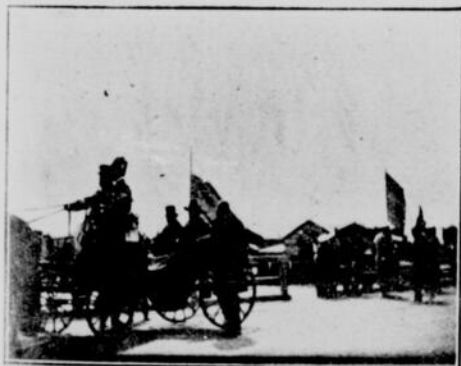
Photographies prises spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL, par M. Léon Bouët, notre correspondant régulier de Paris et notre envoyé spécial, aux récentes fêtes russes. C'est encore M. Bouët qui représentera l'ALBUM UNIVERSEL aux grandes fêtes du couronnement, en Angleterre.



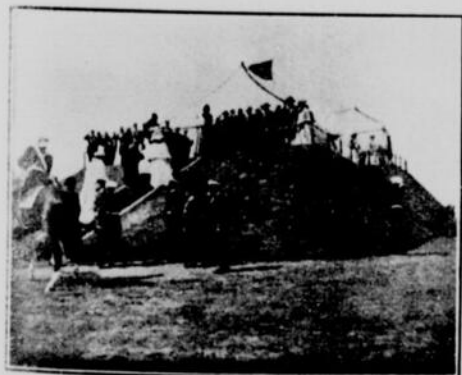
4. — Le président est reçu par l'Empereur, au débarcadère de Cronstadt.



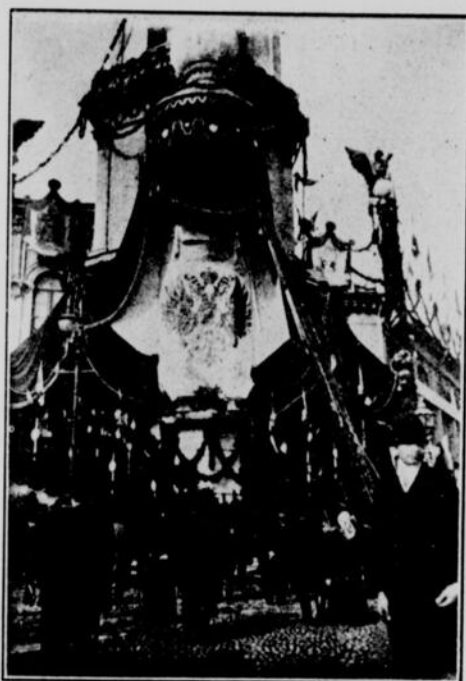
5. — Le tsar et le président sur le débarcadère de Peterhof.



6. — Le tsar et le président sur le débarcadère de Peterhof.



7. — L'Impératrice-mère, l'Impératrice et le président de la République française, montant à la tente impériale pour assister à la revue de Krasnoé Sélo.



1. — Décoration de la façade Douma, à Saint-Petersbourg.



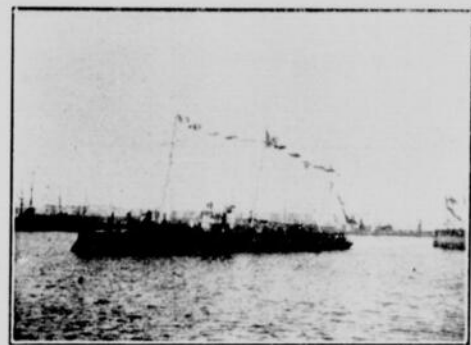
2. — Le monument de l'Alliance Française, à Saint-Petersbourg.



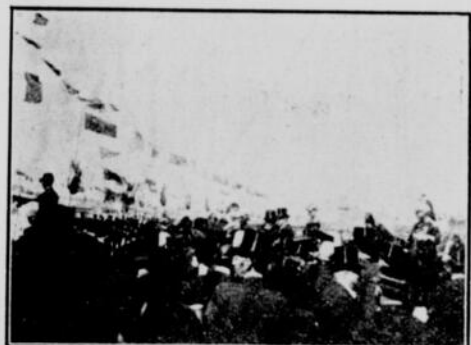
3. — Le président de la République acclamé par la foule, à Saint-Petersbourg.



8. — Le tsar et M. Loubet quittant la tente impériale après la revue.



9. — Le retour du président. Le bateau "La Sainte Barbe" dans le port de Dunkerque.



10. — Le retour du président. Le président se rendant à la gare de Dunkerque.

Le président de la République française vient de rentrer à Paris, le cœur pénétré de reconnaissance pour l'émouvante réception du peuple russe.

Si magnifiques qu'aient été les fêtes officielles et l'hospitalité du tsar, quelle que soit la grandeur du spectacle donné à Krasnoé-Sélo, l'allégresse a tout dépassé encore.

La journée de Saint-Petersbourg ne fut qu'un continuuel et furieux vivot ; et l'on peut dire qu'elle rallia tous les enthousiasmes. Sur les places publiques et dans toutes les grandes "perspectives", la foule s'ingénia aux plus éclatantes manifestations. C'est avec peine que M. Loubet put se rendre au tombeau de Romanoff, à l'église Pierre et Paul, et là où l'amitié et la courtoisie lui dictaient une visite.

Tout ce qui portait l'uniforme français était acclamé, triomphalement salué ; et ce furent, en réalité, de véritables heures triomphales pour la France, pour son représentant et pour l'alliance dont elles démontrent, encore une fois, la popularité.

Affaire de tribunal :

— Hier, dans un incendie, vous avez volé la montre d'un passant, au lieu de faire la chaîne...

Le prévenu. — Mon président, elle n'était pas avec la montre.

On parle d'un directeur de théâtre qui, après s'être ruiné en montant des pièces luxueuses, est devenu fou.

— Voilà ce que c'est, observe Boireau, à force de s'occuper de clous, on finit par recevoir un coup de marteau !

AUTOUR DU MONDE

EN VISITE A LONDRES

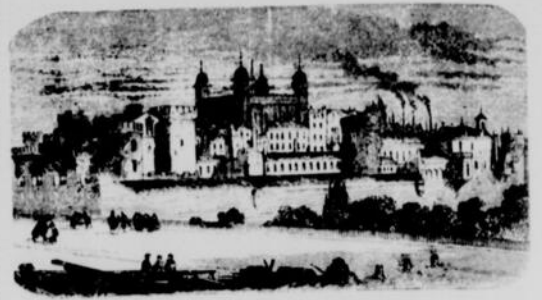
Puisque l'Empire anglais est tout au couronnement, transportons-nous à Londres, cette semaine.

LONDRES (Augusta Trinobantium, Londinium), la capitale de l'Empire britannique, est sur la Tamise, à 60 milles de la mer. Elle est divisée en deux parties par le fleuve : celle du Nord appartient au comté de Middlesex, et, par quelques faubourgs, à celui d'Essex ; celle du Sud est dans le comté de Surrey, et appartient par les faubourgs qui s'étendent, sur la rive gauche, depuis l'extrémité de Deptford, Greenwich, etc., à celui de Kent. Longtemps renfermée dans les murs de la Cité, du Strand jusqu'à la Tour, elle comprend aujourd'hui toutes les paroisses environnantes ; sa longueur, de Kensington jusqu'aux docks des Indes, est de 11 milles ; sa plus grande largeur de 6. La

et les manufactures.

Londres a peu de monuments remarquables : la cathédrale de Saint-Paul, les palais royaux, de Saint-James, White-Hall, Buckingham, Kensington ; le nouveau palais de Westminster, où siège le Parlement ; l'abbaye de Westminster, la Tour sur la Tamise ; Mansion-house, hôtel du lord-maire ; Somerset-house ; le Monument, etc.

Londres possède un grand nombre de places, de squares, des promenades : Saint-James-Park, Green-Park, Hyde-Park, Regent's-Park ; sept grands ponts sur la Tamise ; le tunnel, sous le fleuve, entre Wapping et Rotherhithe ; des théâtres, de nombreux hôpitaux, le collège de l'Université, le King's-Collège, des écoles de droit, de médecine, de théologie ; des sociétés littéraires ou

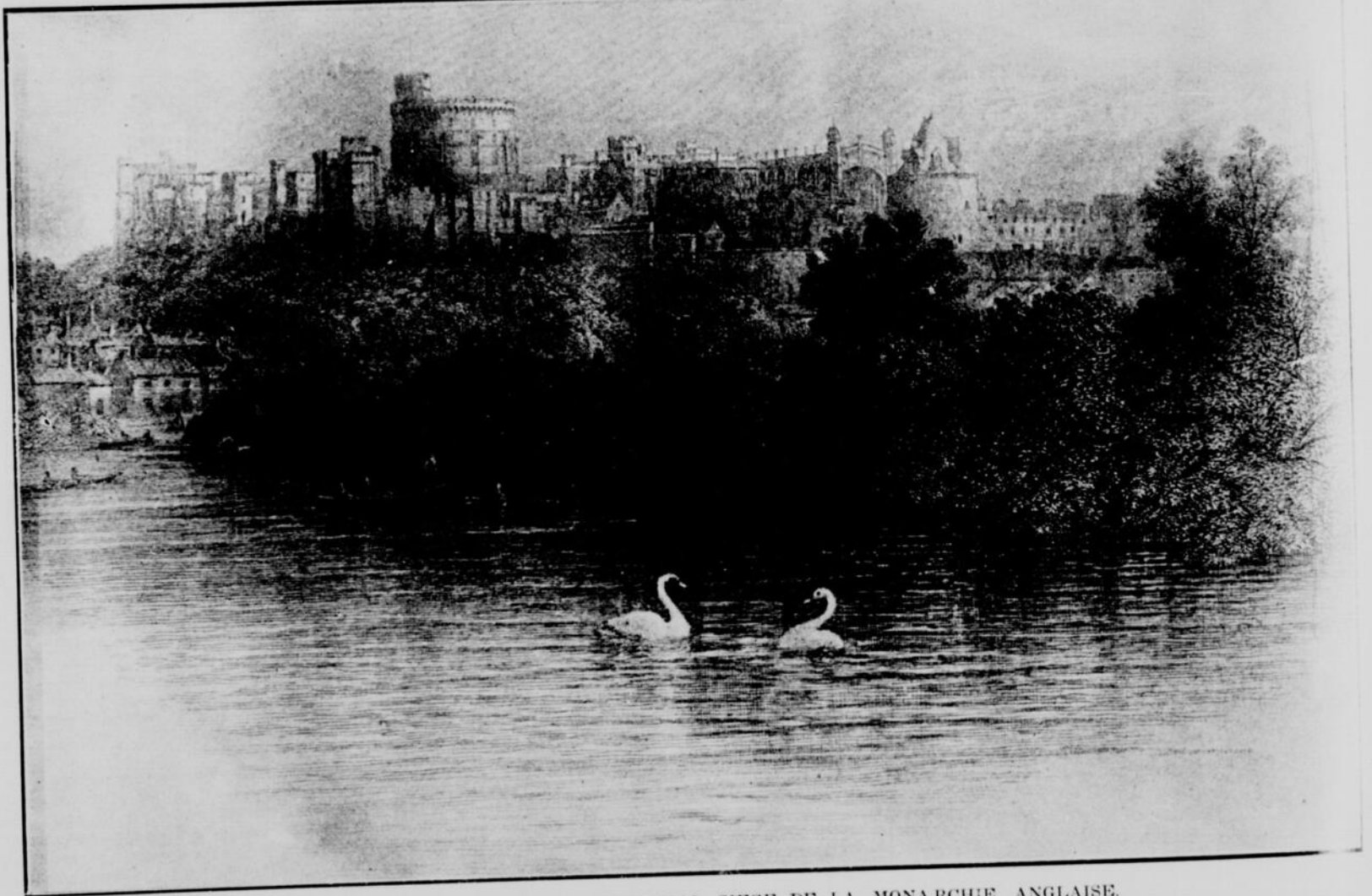


LA TOUR DE LONDRES.

règne une certaine uniformité monotone à laquelle s'ajoute un ciel presque toujours gris.

Londres, avec sa banlieue, compte 5,000,000 d'habitants ; c'est la plus grande ville du monde.

Le château de Windsor, écrivait l'Hon. juge Routhier dans le premier volume de ses impres-



LE CHATEAU DE WINDSOR, LE PRINCIPAL SIEGE DE LA MONARCHIE ANGLAISE.

cité de "Westminster" est à l'Ouest de la Cité proprement dite.

Parmi les nombreux quartiers de Londres, nommons seulement : sur la rive gauche, Chelsea, Pimlico, Kensington, Paddington, à l'Ouest ; Kentish-town, Saint-Pancras, Beauvoir-town, Dalston, au Nord ; Hoxton, Oldford, Wapping, où sont les docks, Blackwall, à l'Est ; sur la rive droite, Southwark, Lambeth, Walworth, Bermondsey, Rotherhithe, où sont les docks du commerce.

La Cité forme une ville particulière, avec son lord-maire, les 28 aldermen, les 2 shérifs, les 269 conseillers municipaux. Il y a en outre la cité de Westminster et les 5 bourgs, Marylebone, Finsburg, Tower-Mamlets, Southwark et Lambeth, qui comprennent les différents quartiers. Au point de vue social, on peut diviser Londres en 4 parties : au centre, la Cité, centre des affaires ; à l'Ouest, le "West-End", quartier de la richesse et de la mode ; à l'Est, l'"East-End", séjour du grand commerce, avec des parties habitées ; au Sud, le "Borough" ou "Southwark", rempli par les fabriques

scientifiques (Société royale, Académie royale des arts, Société de géographie, Société asiatique, Société biblique, etc.) ; des bibliothèques, comme le British Museum, des clubs nombreux.

C'est le plus grand marché du monde ; le siège de la Banque et de toutes les grandes compagnies ; on y compte plus de 22,000 entrées et sorties de navires ; le mouvement du port de Londres est d'environ 7 millions de tonnes. On admire ces navires pressés dans les docks ou rangés sur la basse Tamise, l'activité de la navigation sur le fleuve et de la circulation des piétons et des voitures dans la Cité durant l'après-midi. L'industrie de Londres est immense et variée : fabriques de soieries, construction de machines et de navires, coutellerie, carrosserie, orfèvrerie, horlogerie, armes de luxe, produits chimiques, tapis, vêtements ; fonderies de fer et de cuivre, savonneries, tanneries, distilleries, brasseries, imprimeries, etc. C'est aussi le principal centre des chemins de fer et l'intérieur de la ville a également ses voies ferrées. Néanmoins, l'aspect de Londres est en général peu varié ; il y

sions de voyage "A Travers l'Europe", en 1875, est et restera le palais royal par excellence de l'Angleterre. Son antiquité et ses souvenirs en font une relique des plus précieuses ; et sur ses murs sont écrites les annales domestiques de la royauté anglaise.

Son site élevé qui domine la ville, et les campagnes environnantes, ses murailles massives, ses tours et ses bastions qui en font une forteresse, son aspect sévère, solennel, et sa magnificence en font un ensemble remarquable d'harmonie et de grandeur. On y sent battre le cœur d'Albion ; et quand un Anglais exilé regrette sa patrie, c'est Windsor qui doit se dresser au loin dans les nuages de ses souvenirs. C'est le "Home sweet Home" de la nation, sinon de l'individu ; c'est le siège de son empire, le symbole de sa force et de sa durée, la réalisation monumentale de sa puissante souveraineté.

Du haut des terrasses du château, la vue s'étend au loin et peut apercevoir d'un côté, les sinuosités de la Tamise, qui se déroule au milieu des

prés verts et des bouquets d'arbres, et de l'autre la ville de Windsor, qui se groupe au pied du château pour lui jurer obéissance. En arrière s'étend le parc, qui est l'un des plus beaux que l'on puisse voir, et dans lequel on a multiplié les embellissements pour l'amusement des princes et des princesses.

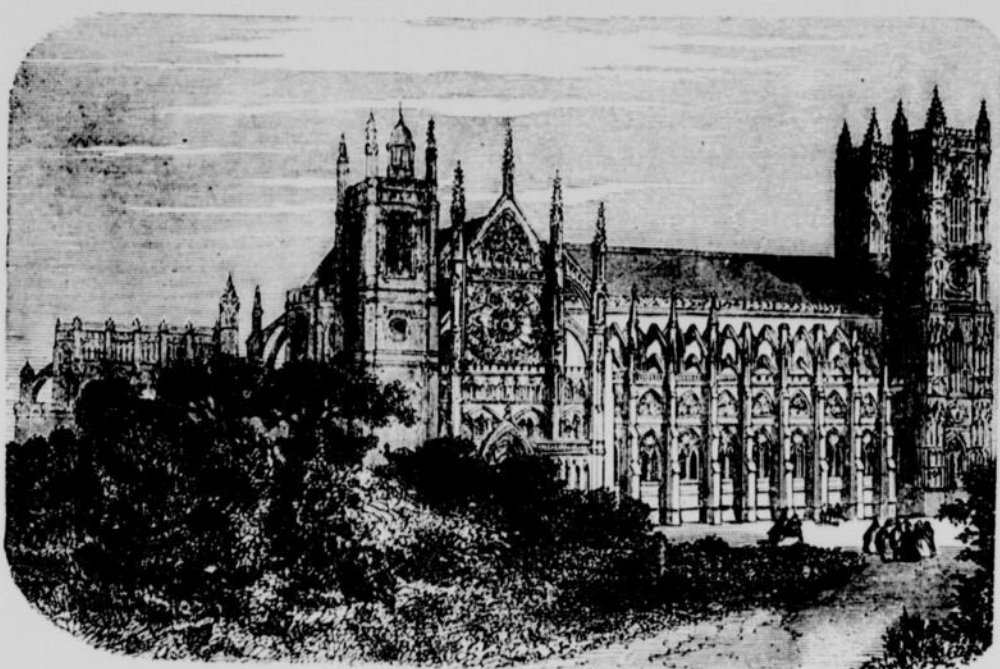
"Windsor a une histoire antique dont les commencements sont un peu obscurs ; mais, comme en beaucoup d'autres endroits de l'Angleterre, le premier nom historique qui ait laissé des souvenirs est saint Edouard-le-Confesseur. Partout où les saints passent, ils laissent une empreinte profonde ; et l'on dirait que leurs œuvres, même matérielles, participent de l'immortalité de leurs mérites.

"Saint Edouard y installa un cloître. Guillaume le Conquérant y bâtit une citadelle. Les deux vont bien ensemble, car un cloître est aussi une forteresse dans l'ordre spirituel. La citadelle protégea le cloître, et le cloître défendit la citadelle. Les abbés ont disparu, mais leurs cellules sont restées ; et qui sait si elles n'attendent pas le retour de leurs hôtes primitifs ?

"La chapelle de Saint-Georges les reconnaît, et leur ouvrirait ses portes : car elle date du XVe siècle et appartient au catholicisme. C'est un monument splendide qui, comme l'abbaye de Westminster, a gardé le cachet catholique. La nef, avec ses admirables sculptures et ses riches ornements, les vitraux colorés avec leurs symboles et leurs portraits historiques, le chœur avec ses stalles somptueuses destinées au Souverain, aux princes du sang, aux rois étrangers, aux chevaliers de la Jarretière, et chargées de blasons, d'emblèmes héraldiques, d'écussons et de bannières, tout cet ensemble, magnifiquement éclairé, m'a jeté dans l'admiration.

"Depuis Edouard IV, qui fut placé sur le trône par Warwick, le "faiseur de rois", et qui a bâti cette chapelle de Saint-Georges, bien des rois, des reines, des princes et des princesses sont venus dormir leur dernier sommeil sous ces dalles funèbres. Les princes de la maison régnante, Georges III, Georges IV et Guillaume IV y reposent.

"Je n'ai pas l'intention de décrire le labyrinthe



L'ABBAYE DE WESTMINSTER, OU SE FAIT LA CEREMONIE RELIGIEUSE DU COURONNEMENT



LE PONT DE LA TOUR



LA CATHEDRALE DE SAINT-PAUL DE LONDRES QUI AURA VU LE DERNIER ACTE RELIGIEUX DES FETES DU COURONNEMENT

de cours, d'édifices, de tourelles, de donjons qui composent Windsor, non plus que la série des splendides appartements de l'intérieur.

"Mais il convient de mentionner spécialement la "Chambre d'Audience de la Reine", dont les murs sont couverts de tapisseries des gobelins qui racontent l'histoire d'Esther de Mardochée d'Esther, de Mardochée Van-Dyck", ainsi nommée parce qu'elle contient vingt-deux portraits de ce peintre célèbre, presque tous consacrés à Charles Ier et à sa famille : La "Chambre de Waterloo", qui est une véritable galerie de portraits militaires ; La "Salle du Trône" et la "Salle de bal" ; La "Salle Saint-Georges", d'une longueur de deux cents pieds, où se font les cérémonies d'admission

dans l'ordre de la Jarretière, et qui contient les portraits des souverains de cet ordre ; et enfin, la "Grand'Chambre", qui a l'aspect d'un musée d'armures.

"Je n'ai indiqué que les principaux appartements de ce merveilleux château, et je serais fort embarrassé de vous décrire le dédale de corridors, d'escaliers, de cours et de poternes qui vous y conduiraient."

Comme on le sait, Saint-Paul est le plus majestueux temple de l'église d'Angleterre, et c'est une œuvre qui fait honneur à son architecte, Christopher Wren. Il s'élève au cœur de la grande métropole, et son dôme le couronne majestueusement.

Quant à l'abbaye de Westminster, sa construction première date du VIIIe siècle. Elle fut réédifiée au milieu du XIIe, et agrandie à différentes époques. Sa forme est une croix latine.

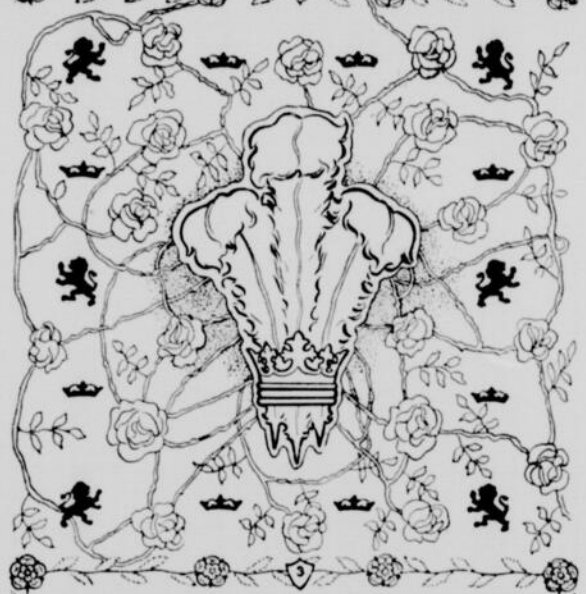
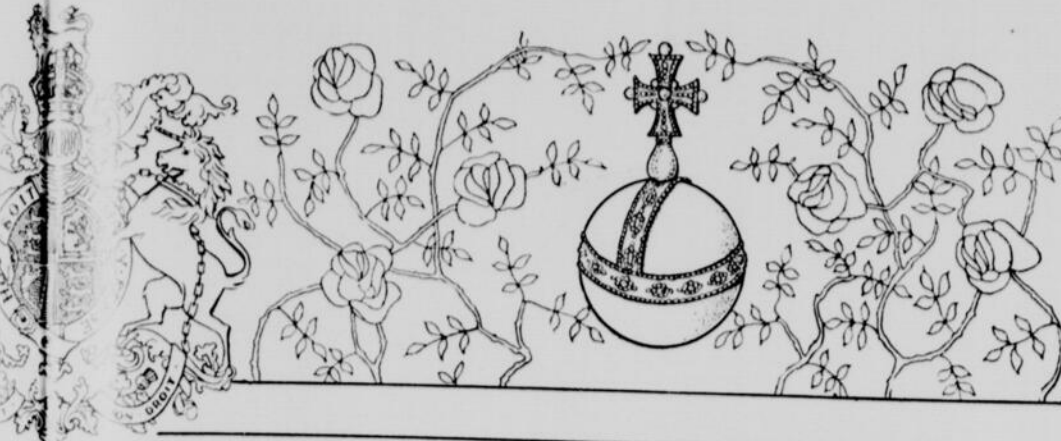
L'intérieur de l'église, remarquable par sa légèreté, est décoré de nombreuses sculptures et de plusieurs centaines de monuments.

La chapelle de saint Edouard est remarquable par sa frise composée de quatorze bas-reliefs et son pavé en mosaïque. On y voit les monuments d'Edouard-le-Confesseur, d'Edouard I, d'Edouard III, etc.

La tour de Londres, le plus ancien et le plus célèbre monument de cette ville, est situé à l'extrémité orientale de la Cité, à un demi-mille au-dessous du pont, et sur un terrain qui, autrefois, était un cap escarpé commandant la Tamise.

VOYAGEUR.

ALBUM UNIVERSEL



1. La légende de l'huile du couronnement. — Thomas-A. Becket recevant miraculeusement la burette d'huile.
 2. Le couronnement d'Edouard VI. — La scène à Westminster le jour de la Saint-Pierre, 1461.

LE COURONNEMENT DES GRANDS ROIS D'ANGLETERRE ET CELUI DU PREDECESSEUR PATRONYMIQUE DE SA MAJESTE EDOUARD VII. — Le roi Edouard VI traversant les rues de Londres, immédiatement après la grande cérémonie, le 20 février 1547

3. Le couronnement de GUILLAUME LE CONQUÉRANT. — Massacre des Saxons par les soldats normands lors de la cérémonie à Westminster, à la Noël de 1066.
 4. Le couronnement d'Henri VI sur le champ de bataille de Bosworth, le 22 août 1485.

LA MODE ILLUSTRÉE

Avec votre bienveillante permission, lecteurs et lectrices, je consacrerai mes deux pages de cette semaine à répondre à trois questions, qu'on me pose à presque tous les courriers :

Qu'y a-t-il de plus nouveau en fait de chapeaux ?

Donnez-nous donc les lets d'été masculins ? d'été masculins ?

Pour la coiffure, je lui nous parlez-vous pas de la coiffure féminine ?

Pour répondre à la première de ces questions, je n'ai fait que découper ce qui m'a semblé le plus chic modèle de chapeaux dans les grandes revues de modes que je reçois de Paris. Quant aux gilets d'été, les "dandies" n'ont qu'à jeter un coup d'oeil sur l'illustration ci-jointe et lire le bas de vignette pour être exactement au courant du dernier goût.

Pour la lecture, je lui consacre presque toute la page ci-contre.

Juin voit toujours apparaître sur nos chapeaux le chaud coloris des cerises. Cette année elles sont minuscules, ce sont de petites cerises sauvages poussées en plein vent, au coin d'une haie, mais si jolies, si fraîches, si appétissantes, que l'on s'étonne presque de ne pas voir un oiseau tenté par leur



UNE PRIMEUR. — Capeline impériatrice, paille or écharpe de dentelle faisant profil, et garniture abricots, lames velours vert

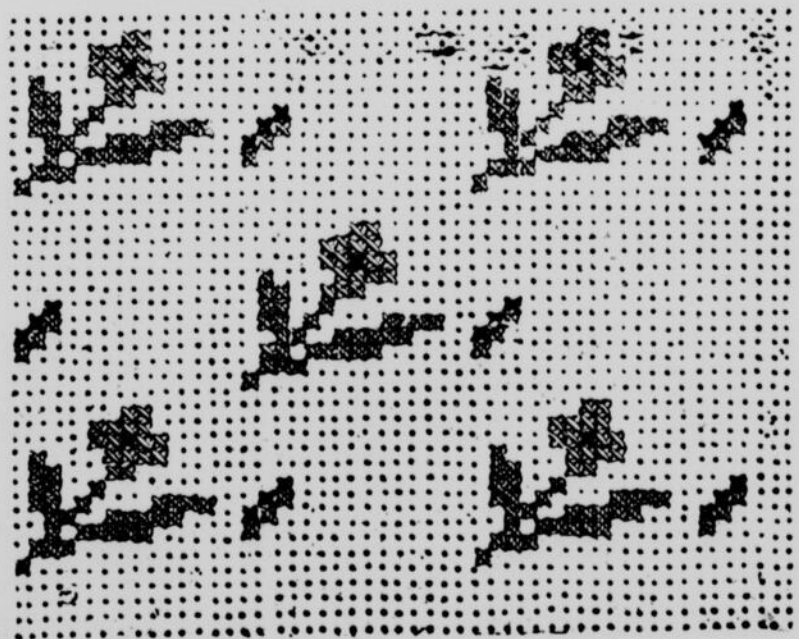


Gilet d'été en toile flamande. — Les gilets d'homme ont changé d'aspect avec la saison ; aux dessins chargés, peints, épais, ont succédé les semis de fleurs, de bouquets, de motifs de fantaisie, gracieusement semés sur un fond en toile flamande remp. acant. Le piquet. Le fond est orné de petits bouquets brodés au point à la croix, en soie ou simili-soie mauve trois tons : la tige mauve foncé, les feuilles mauve moyen et la fleur mauve clair, traversée d'un point noir qui peut être jaune. Entre les fleurs, sont jetées, comme au hasard, des petites brindilles mauve et noir.

mine. Accompagnées d'un noeud de velours de même teinte, posé très à plat bien chiquement (l'Académie qui a bien admis le mot, voudra-t-elle admettre l'adverbe ?), cela fait une seyante et pratique garniture sur un paillasson tabac ou marine, car déjà on a renoncé à cet assemblage du bleu et du vert qui, ayant eu trop d'adeptes, s'est tout de suite vulgarisé. On voit aussi des petites fraises, des petites fraises des bois, veloutées et parfumées, gardant encore quelques fleurs parmi leurs feuilles. Sur une paille blanche ou bise simplement ornée de velours noir l'effet est très distingué.

Nos ombrelles sont exquises. Lorsqu'elles ne s'orientent pas de grandes fleurs étranges, ou de belles dentelles vraies, elles suivent la mode adoptée par les costumes et s'égayent de plis ingénieusement disposés. En taffetas uni, cela fait une ombrelle commode et pratique autant que jolie. Les nuances tendent à s'assortir aux toilettes ou aux chapeaux, à moins qu'on adopte cette fameuse nuance verte, apparue aux courses il y a quelques semaines, et sous laquelle la femme la plus fraîche paraît douée d'une pâleur des plus attendrissantes.

Les grands chapeaux vont bien à tout âge. La capote a vécu ! On n'en reste plus l'esclave. Et même les personnes qui ont résisté longtemps sont arrivées par gradation à porter de grands chapeaux. Pour celles qui ont dépassé la jeunesse, ils peuvent être accompagnés, comme les capotes, d'écharpes, de noeuds de tulle ou de brides en rubans. Dans



Détail de la broderie du gilet d'été en toile flamande

ce cas, on évitera les formes trop originales, mais avec une coiffure un peu étoffée on sera tout à son avantage.

Nous conseillons de profiter de la mode très avantageuse des grandes berthes de dentelle ou de broderie. Elles rehausseront des toilettes simples, et sont fort seyantes auprès du visage, de même que tout ce qui estruche s et flottants.

La coiffure moderne :

Nous contentons, aujourd'hui, le désir exprimé fréquemment, depuis quelques jours, par plusieurs lectrices qui nous demandent quelques modèles de coiffures basses simples, élégantes et faciles à édifier soi-même, sans le concours d'un coiffeur.

D'abord, pour répondre à une question souvent formulée, nous déclarons tout de suite à nos lectrices que la coiffure basse n'est pas aussi généralement adoptée que quelques-unes semblent le croire. Il existe même à Paris, dans le monde aristocratique, un clan de jeunes mondaines — le clan des jeunes duchesses — tout à fait réfractaires à la coiffure basse et fidèle à la coiffure haute, dite "à racines droites". Ceci dit pour prouver qu'il est encore des femmes, et non des moins élégantes, qui continuent à porter la coiffure haute.

Cependant, il faut bien reconnaître que la coiffure haute s'accommode plutôt mal des formes de nos chapeaux actuels.

Impossible de loger un chignon haut sous un cap au de forme plate, par exemple. On bien, si l'on parvient à réaliser ce tour d'adresse, garde-t-on, une fois le chapeau enlevé, une coiffure aplatie de l'effet le plus lamentable. C'est beaucoup pour ce motif que bien des femmes ont adopté la coiffure basse.

Mais ce motif n'est pas une raison. Il est, croyez-moi, des accommodements avec les chapeaux et la mode, comme avec le ciel. Coiffez-vous, avant tout, à votre convenance, à l'air de votre visage, et si la coiffure vous convient mieux, ne portez pas de chapeaux plateaux, voilà tout.

Mais il faut encore admettre que, non seulement la coiffure basse a aujourd'hui toutes les faveurs de la mode, mais même qu'elle avantage certains visages aux traits réguliers ou à peu près réguliers. Lorsque la tête est bien modelée et bien attachée, lorsque les cheveux sont abondants et bien soignés, la coiffure basse est loin d'être dépourvue de beauté et d'élégance. Au contraire, on peut dire qu'en mettant en valeur la chevelure, non des plus belles parures de la femme, elle ajoute encore à la beauté féminine.

Et puis, on ne raisonne pas la mode, on la subit. La mode étant à la coiffure basse, voici donc quelques types de cette coiffure, choisis parmi les plus seyants et les mieux portés.



D'abord, il y a coiffure basse et coiffure basse. Il y a la coiffure descendant très bas sur la nuque, s'accompagnant de postiches, se complétant de fleurs et de bijoux, qui doit être exécutée par un coiffeur et qui convient exclusivement pour le bal. Ce n'est pas de cette coiffure qu'il est question ici, mais de la coiffure de ville, pouvant



être portée avec le col montant, et, par conséquent, ne dépassant pas ou guère la racine des cheveux sur la nuque.

De plus, la coiffure basse ne comporte pas exclusivement les bandeaux plats ou ondulés. Avec le chignon bas on peut fort bien porter les cheveux relevés sur le front, bouffants et frisés; l'aspect ainsi est jeune et gracieux. Les jeunes filles entre autres n'adoptent pas d'autre genre de coiffure.

Les jeunes filles, en général, ont les cheveux longs et abondants. Rien ne fait mieux ressortir cette abondance et ne lui communique de plus soyeux reflets que la natte, sachez donc vos cheveux. Mesdemoiselles, après les avoir longuement peignés et brossés, car la natte doit être lisse et nette. Vous avez au préalable séparé vos cheveux par une raie transversale partant des oreilles et passant sur le faite de la tête (fig. I et II). Les cheveux devant ont été ondulés à larges ondulations au moyen de grosses épingles. Quant à la natte, après avoir été un peu aplatie entre les deux mains et égalisée, elle est simplement enroulée et fixée au moyen de grosses épingles d'écaille imitation. Même pour compléter la solidité du chignon, je vous engage à employer les épingles dites amazones aux deux tiges enroulées en spirale, et qui sont d'une solidité à toute épreuve. Heureusement ! Car rien n'est plus fragile qu'un chignon bas.

La coiffure (fig. III) convient encore aux personnes pourvues d'une chevelure abondante. Elle se fait également en deux parties, l'une, celle du devant, faisant bouffant plus ou moins frisé ou ondulé, et l'autre destinée au chignon même. Cette dernière partie est attachée au moyen d'un lien de soie ou, mieux encore, d'un anneau d'écaille imitation, qui a l'avantage de fixer les cheveux sans les casser. Les cheveux ainsi attachés sont séparés en deux longues mèches. Chaque mèche est tordue, l'une de droite à gauche, l'autre de gauche à droite, puis, une fois ainsi tordues séparément, réunies et tordues ensemble. L'effet produit est celui d'une double spirale très avantageuse aux cheveux, qu'elle fait paraître plus abondants encore. La longue spirale de cheveux est alors enroulée et disposée en 8, comme pour un chignon ordinaire.

Pour les personnes qui ont peu de cheveux, voici une coiffure très seyante et facile à faire. La simple petite torsade des cheveux qui forment le chignon se complète de deux ou trois groupes de bouclettes. Ces bouclettes peuvent se faire presque sans frais avec les cheveux de démêlures; envoyer une pincée de démêlures, et mandat-poste de 50 cts, à M. Beaubreuil, 20, rue de l'Arrivée, Paris, qui fera deux petits groupes de bouclettes.

Dans cette coiffure, le dessus de la tête est ondulé à larges ondulations et le bouffant du devant et des côtés retenu par trois peignes.

La coiffure V, qui est la coiffure d'une de nos plus jolies actrices: Mlle Andrée Mégard, du Théâtre Gémier, se fait sans difficultés, malgré son apparence compliquée.

Devant, les cheveux peuvent être largement ondulés, comme dans les précédentes coiffures, ou encore, former deux bandeaux inégaux: l'un relevé et ondulé genre Aiglon, l'autre petit et abaissé, suivant la ligne du front.



VI

Les cheveux sont ensuite tous réunis derrière dans un anneau. On les sépare en trois parties, trois mèches superposées; et on enroule simplement chacune de ces mèches sur un petit crêpe allongé en les retenant par quelques épingles amazones, pour assurer la solidité.

Si l'on ne veut pas se servir de crêpe, on enroule, le soir, les trois mèches de cheveux sur de gros bigoudis. Le lendemain, les cheveux,

après avoir été peignés et lissés, conservent le mouvement en tire-bouchon. On enroule alors sur le doigt chacune des mèches et on fixe, au moyen des épingles amazones. Cette coiffure est fort jolie et convient aux personnes qui ont les cheveux abondants et courts.

La coiffure VI est fort seyante dans son extrême simplicité. Les cheveux séparés par une raie au milieu de la tête forment deux petits bandeaux réguliers sur le front. Ils sont ensuite réunis derrière et noués en un noeud lâche en forme de 8. Les petits bouffants des côtés, très peu accentués, sont retenus par de longs peignes de simili écaille, blonde ou brune.



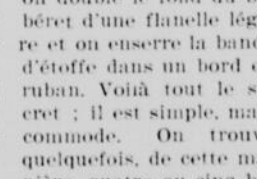
VI

On fera bien de s'approvisionner de beaucoup de gants très longs, ce qui sera très utile, avec les manches ouvertes que l'on portera cet été. Les manches sont le trait caractéristique, et en quelque sorte, la seule modification apportée à l'ensemble de la toilette. Elles ont une grande variété. Justées au haut, s'évasant ou bouffant au coude, ou les façonne extrêmement en ayant soin toutefois de les faire en rapport avec la toilette, qui conserve un cachet d'harmonie générale. Si l'on use tous jours de la blouse ou chemisette, c'est surtout pour porter sous les vestes pareilles aux jupes. On préférera assortir au costume la chemisette ou le boléro, si l'on ne met pas un vêtement pour sortir. Ceci est une nuance que les femmes très élégantes tiendront à observer, mais qui ne porte nullement atteinte à l'usage toujours très répandu de la chemisette.

Pour terminer, un excellent moyen d'utiliser les fonds de culotte :

Quand un pantalon d'homme est hors de service, que son fond rapiécé ne permet même pas de l'offrir à un pauvre; quand, enfin, il ne vous semble plus bon à rien, il y a encore, cependant, parti à en tirer.

Voici de quelle façon on l'utilise: on découpe la couture des jambes et nettoie soigneusement l'étoffe à la mousse de bière ou à la benzine; puis, on découpe dans le drap, redevenu intact, le fond du béret; — car c'est de béret dont il s'agit; — on adapte à ce fond une bande d'étoffe, afin de lui donner la forme de coiffure (voir le dessin); on double le fond du béret d'une flanelle légère et on enserre la bande d'étoffe dans un bord en ruban. Voilà tout le secret; il est simple, mais commode. On trouve quelquefois, de cette manière, quatre ou cinq bérets bien chauds, qui feront le bonheur de nos petits pauvres, l'hiver prochain, et, pour cela, il suffit d'un vieux pantalon.



FRENCHY.

UN GRAND CONCOURS

Pour tous les amateurs=photographes du pays

LISTE DES 21 MAGNIFIQUES PRIX QUI SERONT DISTRIBUES AUX PLUS MERITANTS

EN TOUT TREIZE APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES!

Comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, l'ALBUM UNIVERSEL a décidé d'encourager chez nos jeunes le goût de la photographie, ce passe-temps si utile et intelligent.

C'est dans ce but que nous instituons dès ce jour un grand concours entre tous les photographes-amateurs du pays, concours pour lequel il y aura 21 prix magnifiques accordés aux plus méritants.

Il y aura sept classes de photographies et nous accorderons trois prix par classe. Si, pour une raison ou une autre, il nous arrivait de ne pas recevoir des photographies en nombre suffisant dans toutes les classes, alors les prix affectés à telle classe seront redistribués à la masse.

Nous commencerons à recevoir des photographies à partir du 1er juillet inclusivement. Le concours se terminera dans la dernière semaine d'août, c'est-à-dire avant la rentrée des classes.

L'ALBUM UNIVERSEL se réserve le droit de publier toutes les photographies qui en vaudront la peine.

Toute photographie adressée au concours devra porter en suscription un nom de plume et être adressée comme suit :

« Département du concours de photographie: ALBUM UNIVERSEL, No. 55, rue Saint-Jacques, Montréal. »

Une lettre à part contenant le nom de plume avec le véritable nom et l'adresse du concurrent devra aussi être adressée à l'ALBUM UNIVERSEL quelques jours avant la clôture du concours.

Afin d'assurer justice à tout le monde, les prix seront accordés aux noms de plume, c'est-à-dire avant que les enveloppes contenant les véritables noms et adresses soient décachetées.

Voici les différentes classes de photographies dans lesquelles les concurrents pourront s'inscrire :

- | | |
|----------------------|-------------------------|
| 1.==Paysages ; | 5.==Scène d'intérieur ; |
| 2.==Scène animée ; | 6.==Un " flash light ; |
| 3.==Portrait ; | 7.==Instantanée. |
| 4.==Scène originale; | |

VOICI LA LISTE COMPLETE DES PRIX :

Les treize premiers prix comprennent chacun un magnifique appareil photographique.

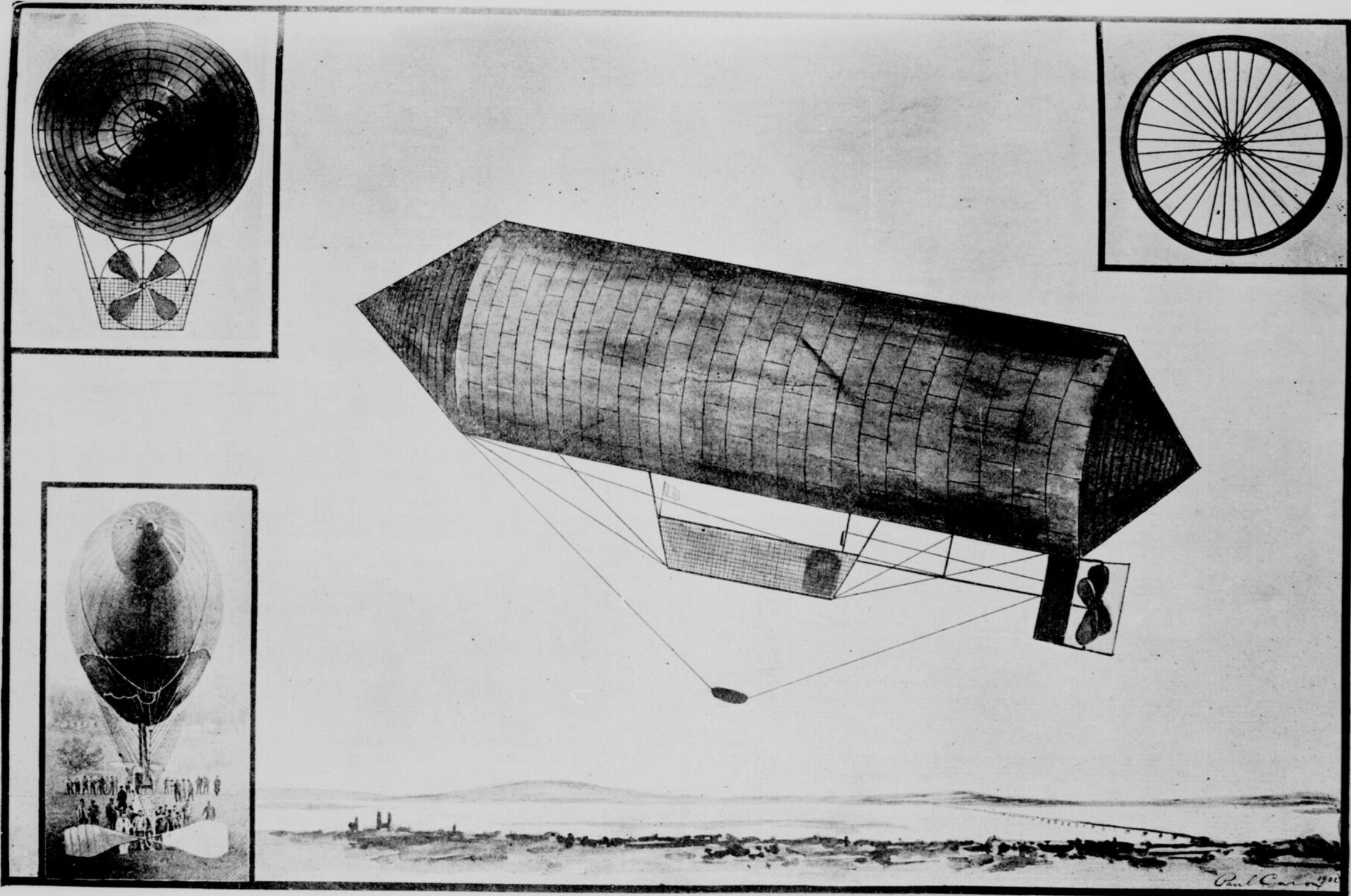
- 1er Prix : Magnifique grand Kodak, avec lentilles perfectionnées: grandeur 4 par 5 pouces.
- 2me Prix : Splendide appareil Panorama, la merveille photographique du siècle, pouvant embrasser tout l'horizon.
- 3me Prix : Beau Kodak Bull's Eye No. 2, avec lentilles achromatiques.
- 4me Prix : Magnifique Kodak Flexo: grandeur 3 1-2 par 3 1-2 pouces, avec lentilles achromatiques.
- 5me Prix : Kodak de luxe pour la poche, avec soufflet.
- 6me Prix :
- 7me Prix : Camera : grandeur 2 1-4 par 3 1-4.
- 8me Prix : (à chacun)
- 9me Prix :
- 10me Prix :
- 11me Prix : Camera : grandeur 2 1-4 par 2 1-4.
- 12me Prix : (à chacun)
- 13me Prix :
- 14me Prix : Magnifique Trépied Eastman.
- 15me Prix : Trépied Victor.
- 16me Prix : Trépied Adjustable.
- 17me Prix : Trépied Adjustable jr
- 18me Prix : Magnifique Lampe de chambre noire.
- 19me Prix : Appareil complet et préparations pour développer.
- 20me Prix :) Papier Platine, extra, 1 doz.
- 21me Prix :) (à chacun)

N'oubliez pas que le concours est OUVERT LE 1er JUILLET PROCHAIN.

Vous avez le droit de concourir dans toutes les classes. Ce concours ne s'adresse qu'aux photographes-amateurs. Inutile pour les professionnels d'entrer en lice. Les photographies peuvent être de toutes les grandeurs ordinaires. Toute communication à ce sujet devra être adressée :

« Département du concours de photographie: ALBUM UNIVERSEL, No. 55, rue Saint-Jacques, Montréal. »

LES GRANDS PROJETS



Dessin du ballon que M. Louis Fillion, de Montréal, est en voie de construire pour disputer à Santos-Dumont la solution du problème des ballons dirigeables. A gauche, dans le coin supérieur, une coupe transversale du ballon, indiquant la position particulière de l'hélice. A droite, illustration du principe de la charpente. A gauche, dans le bas, le type ordinaire des ballons dirigeables d'aujourd'hui. (Pour plus amples détails, voir page 194)

IL NE FAUT PAS S'Y LAISSER PRENDRE

(CHANSONNETTE INÉDITE)

Paroles de
GIL

Musique de
FRÉD. BOISSIÈRE

Andantino

CHANT.

PIANO.

Sur le ce-risier de Gros-Jean Que font pe-tit Jacque et Ro-si-ne? Ne

p

les voi-là-t-il point man.geant Les ce-ri-ses de la voi-si-ne! Ma-

da-me Gros-Jean les a vus, Mais se tait, en per-son-ne fi-ne, Car

ce qui la sé-duit le plus, C'est la ven-gance a la sour-di-ne.

REFRAIN.

Quand on peut la man-ger en paix, La ce-ri-se est un fruit bien ten-dre,

Il est doux de la cueil-lir, mais il ne faut pas, il ne faut pas se lais-ser prendre.

D.G.

2^e COUPLET

Au moment où Jacque avisait
Les cerises les plus vermeilles,
Où Rosine s'en composait
De superbes pendants d'oreilles :
— Que fait-on là-haut, s'il vous plaît ?
Crie une voix qui parle en maître
Et qu'aussitôt on reconnaît
Pour celle du garde champêtre.

Au refrain

3^e COUPLET

Les enfants, tout saisis de peur,
Descendent de l'arbre au plus vite ;
Aux pieds de l'interrogateur
Soudain chacun se précipite.
— Pardon monsieur l'Autorité !
Ayez pitié, faites-nous grâce !
A peine en avons-nous goûté
Autant que le moineau qui passe.

Au refrain

4^e COUPLET

Mais le garde ouvre lentement
Sa tabatière en corne grise,
Et répond ces mots en humant :
— Affaire grave ! bonne prise !
Or, vu que j'ai toujours raison,
Même en des causes indécises,
Je vas vous fourrer en prison,
Si vous ne rendez les cerises.

Au refrain

5^e COUPLET

Madame Grosjean là-dessus
Eclate bonnement de rire :
— Allez ! mais n'y revenez plus !
Dit-elle, il pourrait vous en cuire.
Quand on rit on est désarmé
Pour cette fois, je vous pardonne :
Le procès-verbal est ferme,
Gardez les fruits, je vous les donne !

Au refrain

MAGNIFIQUE VALSE INEDITE
QUI NE FAIT QUE D'APPARAITRE DANS LES SALONS DE PARIS

FLEURS ECLOSES

VALSE POUR PIANO PAR L'AUTEUR POPULAIRE MAURICE DEPRET

INTRODUCTION
Andante

The introduction consists of two staves of music in 3/4 time, marked 'Andante'. The melody is in the right hand, and the accompaniment is in the left hand, featuring a steady eighth-note bass line.

The first system of the main piece, marked 'tranquill'. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The second system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The third system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The fourth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The fifth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The sixth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The seventh system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The eighth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It includes the markings 'rall' and 'dolce'.

The ninth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It includes the markings 'espress' and 'pp'.

The tenth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The eleventh system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The twelfth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand.

The thirteenth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It includes the marking 'rall'.

The fourteenth system of the main piece, featuring a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It includes the marking 'rall'.

The final system of the main piece, marked 'CODA'. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand. It includes the markings 'p' and 'morendo'.



LES INSECTES. — Gare à nous ! une automobile !



affiche de l'Absalonite.

Prof. LAVOIE

PERRUQUES ET TOUPETS
 POUR DAMES ET MESSIEURS
 UNE SPECIALITE



Cheveux teints de toutes les couleurs.
 Coiffures pour les bals et les soirées.

SERVEZ-VOUS DU

"Secret de la Beauté"

du Prof. LAVOIE pour embellir le Teint,
 Santé et Beauté pour la Peau.

1656 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de places vos
 commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: **Côtes des Neiges**

MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466.

Connection gratuite pour Montréal.



Le dépositaire de l'Absalonite qui fait coller l'affiche.



L'auteur de l'affiche de l'Absalonite.



L'imprimeur de l'affiche de l'Absalonite.

VARIÉTÉS

Un soir, dans un salon de Paris, un Espagnol se vantait devant plusieurs dames d'avoir beaucoup voyagé :
 —J'ai été, disait-il, un an, (il prononçait âne) à Berlin, un an (e) à Rome, un an (e) à Paris, et...
 —Oui, je vois, dit une dame en l'interrompant, vous avez été un âne partout !

Un général, de retour de la guerre, avait rapporté, dans sa famille, un drapeau tout déchiré, tout troué de balles, et qu'il avait pris lui-même sur l'ennemi. Ce drapeau, il devait le présenter le lendemain au généralissime.
 Lorsqu'il voulut aller le prendre, il rencontra sa femme qui le lui apportait avec un sourire d'orgueil satisfait :
 —J'ai passé toute la nuit à le réparer et à en boucher les trous, lui dit-elle, il est maintenant aussi bon que neuf !

Dans le cabinet d'un médecin célèbre :
 —Mon cher maître, je viens vous remercier de vos bons soins et vous demander en même temps, selon l'usage...
 —La note de mes honoraires ?... Voici, cher monsieur !
 Le client regarde, et souriant, pour dissimuler une forte grimace :
 —Sapristi ! je ne savais pas que j'avais été si malade que ça !



L'inventeur de l'Absalonite qui a commandé une affiche.



Un monsieur qui a usé du produit préconisé par l'affiche de l'Absalonite.

LE MAGNIFIQUE BUSTE



Notre méthode de traitement pour développer le buste sera envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée, sur réception de 4c en timbres.

MODERN TOILET CO. Toronto.

Dans un salon.
 —C'est étonnant, M. Blandureau ne vieillit pas ; il a toujours une chevelure luxuriante...

—On ne dirait pas qu'il a un petit-fils qui est presque chauve.
 —Vraiment ? Quel âge a-t-il donc, ce petit-fils ?
 —Six semaines.

LES HOMMES DE DEMAIN

TROIS PETITS MESSAGERS DE TELEGRAPHE

que vient-on nous parler du respect dû aux postillons et aux facteurs de Sa Majesté ! Le service des dépêches télégraphiques n'est-il pas cent fois plus pressé que celui des lettres et des journaux ? Et n'est-il pas mille fois plus sympathique ?

Voyez moi ces petits bouhommes, pédalant par les rues de la ville, pour faire tenir à telle ou telle personne une dépêche qui, peut-être, décidera de sa fortune. La faveur politique n'a été pour rien dans leur nomination à ce poste de confiance. Ce qu'on leur demande, c'est de l'intelligence ; assez de savoir pour déchiffrer les adresses que portent ces messages ; la connaissance des deux langues, pour pouvoir se tirer d'affaires dans une population mixte comme la nôtre ; une connaissance ap-

profondie de la topographie de Montréal, pour ne pas perdre de temps à chercher leurs adresses ; un grand fonds de politesse pour recommander d'autant la compagnie de télégraphe à laquelle ils sont attachés ; et, surtout, une vivacité intelligen-



GUY WALES.

Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario.



H. BROWN.

Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario.



DANIEL KIERNAN.

Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

Le télégraphe reçoit une dépêche pour un citoyen de marque. Affaire de la plus haute importance ! Vite, le petit messenger enfourche sa bicyclette et dare-dare, au péril de sa vie, se lance tête baissée à travers les voitures, les camions et la cohue.

Il connaît d'avance les places fréquentées d'ordinaire par le destinataire de la dépêche. Il s'y porte prestement, et, presque toujours, après quatre ou cinq insuccès, remet en mains propres le précieux document. Son devoir est accompli.

Combien d'exemples de ce genre nous pourrions citer ! C'est ce qui nous fait dire qu'il n'y a pas de plus belle école pour la jeunesse que cet entraînement aux affaires, comme aux difficultés de la vie.

Ces considérations vraies de la généralité des petits messagers de télégraphe, le sont surtout des trois que nous présentons au public, aujourd'hui. Ils sont à l'emploi de la Compagnie de télégraphe du Pacifique, et lui font honneur, à elle, autant qu'à eux-mêmes.

L'ANNALISTE.

FUNESTE PRÉSENT

Mon ami Philippe a reçu du ciel — c'est même le seul cadeau qu'il ait jamais reçu de ce parent haut situé — ce qu'on est convenu d'appeler "une figure sympathique".

Funeste présent !

Tout qu'il fut un des joyeux habitants du royaume sous souci de "Gosserie", il n'eut pas précisément à en déplorer les conséquences.

La "Gosserie", entre parenthèses, est un royaume qui confine au joli "Pays des Joujoux". Le grand-duché de "Pas-de-Pions" lui est limitrophe.

Là, les inconvénients d'une figure sympathique ne sont pas cuisants.

Mais, plus tard, quand, pour cause d'instruction à faire, il dut émigrer dans le sombre empire de "Pions-sur-livres", il commença à constater quelle abominable plaisanterie s'était permise la Providence, en le dotant "d'une figure sympathique".

Par exemple, en classe, le regard du professeur — lequel était jeune et timide — s'arrêtait de préférence sur sa "figure sympathique", et c'était toujours à cette figure d'aspect engageant que s'adressaient ces demandes, ces interrogations si embarrassantes (surtout quand on ne sait pas un mot de sa leçon) qu'on aimerait tant à entendre adresser à ses voisins.

On ne demandait jamais, à l'improviste, à Bigaille, à Trifouinard, à Claquedou, à Stripette, ses camarades de banc, de répondre subitement à une question terrifiante et imprévue : Trifouinard, Bigaille, Stripette et Claquedou n'avaient pas une figure sympathique.

Ils étaient bien heureux, Claquedou et consorts. Entré dans la vie, mon ami Philippe, porteur

d'une figure de plus en plus sympathique, eut à en souffrir d'une façon inconcevable.

Je ne veux pas tout dire ; mais qu'on sache seulement ceci : d'abord, les dames, qui n'aiment pas beaucoup en général les sympathiques, et qui leur préfèrent sans cesse des têtes sombres, énergiques, accentuées et mêmes rudes, ou bien folles et comiques, les dames, hélas ! négligèrent beaucoup mon ami Philippe.

Ah ! par exemple, les femmes malheureuses, les trahies, les oubliées, les abandonnées, en firent souvent leur ami. Elles lui confiaient leurs chagrins ; elles le priaient de leur ramener les infidèles ; elles lui faisaient porter des lettres de pardon ou des demandes de réconciliation.

Il fut le commissionnaire des âmes brisées.

Il avait une figure si sympathique !

Comment ne se fût-on pas fié, comment ne se fût-on pas confié au possesseur d'une figure semblable !

Mais quant à l'aimer, jamais ! Les femmes, qui lui trouvaient la figure sympathique, et qui le lui disaient, n'avaient qu'un but : — être maltraitées de nouveau par ceux qui n'ont pas une figure sympathique.

Qu'il est amer le célibat de cœur des êtres à qui le ciel a fait le funeste présent d'une figure qui n'inspire aucune espèce d'antipathie aux dames !

Mon ami Philippe tâchait d'oublier Vénus en appréciant avec ferveur les produits de la collaboration de Bacchus et de Cérés.

Il déjeunait bien, dînait mieux, et soupaît comme s'il n'avait pas dîné et déjeuné.

Pourtant, quand il accomplissait cette belle fonction, au restaurant, le malheur jetait un grain de chicotin dans son verre. A peine s'était-il installé,

table vide, comptant lire tranquillement son journal en mangeant, à peine savourait-il le bonheur de l'isolement dans une foule, qu'entraît dans l'établissement un monsieur, hésitant et doux, lequel, regardant à la ronde, cherchait "une figure sympathique" — pour s'asseoir à côté d'elle — et causer !

En chemin de fer, sa figure sympathique, aperçue à la portière d'un wagon où il comptait voyager à l'aise, attirait immédiatement sept personnes dans le compartiment.

Et chacune d'elles, tour à tour, transformait mon ami Philippe en une espèce de vase propre à recevoir les plus absurdes confidences.

— Monsieur, lui dit un jour un individu larmoyant, monsieur, je ne suis pas du tout satisfait de mon intérieur. Figurez-vous que... ma femme... Et l'histoire ne dura pas moins d'une heure.

Partout, partout, hélas ! sa brave et bonne figure lui attire l'obsédante confiance des masses. On le prend pour juge dans des querelles dont il ne sait pas le premier gros mot. On en fait de force un expert. Des inconnus exigent de lui qu'il soit témoin de duels. On vient naturellement à lui, comme à un ami donné par le ciel à tous les passants. Les petits enfants l'escaladent dans les salons et le dépeignent avec tendresse. Dans la rue, il est suivi par tous les chiens perdus.

Sa vie ainsi s'écoule et l'âge vient. Sa figure s'attriste, mais reste sympathique.

Le jour de sa ruine, bien que sa vie ait été pure et bonne, son âme, il en est persuadé, ira tout droit dans la grande maison.

Pourquoi ? Parce que, séduit par sa figure sympathique, on se fera un devoir de l'emmener.

ERNEST D'HERVILLY.

CHOSSES DU SPORT

BASE-BALL

Il avait été rumeur, pendant quelques jours, que le fameux joueur Lajoie devait être engagé par le club Montréal, pour quelques semaines. Grande avait été la jubilation chez nos amateurs. Les sages refusaient de croire que Dooley se fendraient assez pour retenir ces services du roi des joueurs de base-ball. Le salaire de Lajoie aurait-il bien été une charge trop lourde sur le budget du club Montréal ? Il nous est permis d'en douter, et l'exemple du club Cleveland nous justifie d'entretenir ces doutes.

Quelques-uns des meilleurs amis du Cleveland critiqueraient la conduite de ses directeurs pour avoir signé un contrat avec Lajoie, à un salaire aussi élevé que 5,000 dollars. Ces critiques ont eu la bouche fermée par le résultat de l'arrivée de Lajoie. Qu'on en juge par la lettre suivante, adressée au rédacteur du "Sporting Life" : "Eh bien, Lajoie et Bernhard sont enfin à Cleveland, et ils ont joué pour notre club. Dire que ces deux hommes ont renforcé le Cleveland, c'est prouvé par le nombre de victoires remportées par notre club depuis leur adjonction à notre équipe. Le public a su apprécier la libéralité et l'esprit d'entreprise des directeurs du club, et il l'a prouvé en assistant en grand nombre aux parties. Par un temps pluvieux, 10,000 personnes ont assisté au début de l'incomparable Lajoie, sous un uniforme Cleveland, et le samedi, 14,000 personnes sont allées l'applaudir. C'était le plus grand nombre de spectateurs qu'ait jamais attiré une partie de base-ball à Cleveland. Et, en quatre jours, l'argent payé par le club Cleveland pour Lajoie, a été remboursé par le public.

Ce début de Lajoie fut un succès sans précédent. Le Napoléon du base-ball, sur qui se rivaient les yeux de 10,000 personnes, prit la plus grande part de la victoire du Cleveland. Son premier coup, bon pour deux buts, fit compter le premier point ; un sacrifice envoya au troisième but un homme qui compta un point sur un "fly". Lajoie prit aussi part à deux doubles jeux d'une rapidité incroyable.

La présence de Lajoie donnait à l'équipe cette confiance qui accomplit des miracles, au base-ball comme à tout autre jeu.

Ami Dooley, ne pourriez-vous trouver un autre Lajoie ?

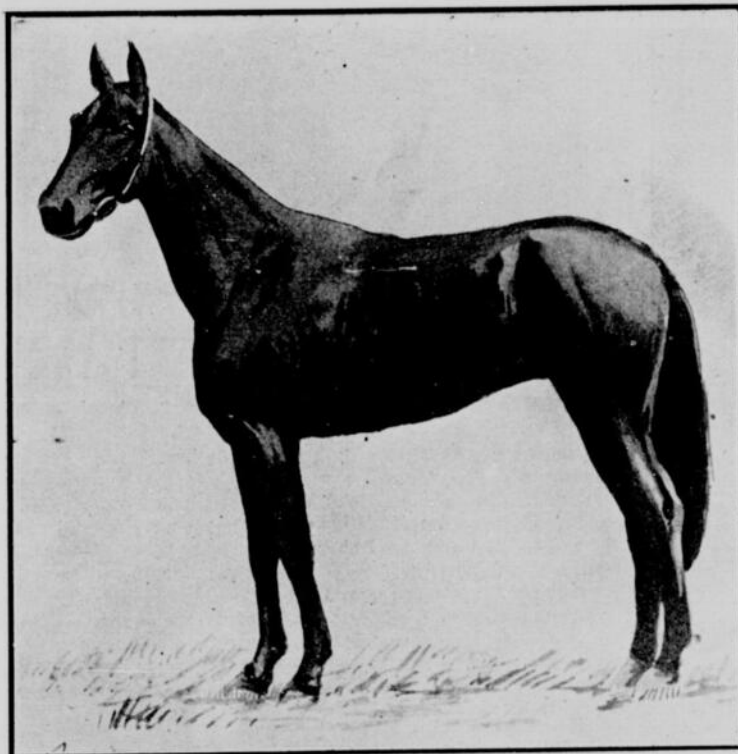
Vos estrades ne seraient pas assez grandes pour contenir la foule de vos amis, et les pauvres rédacteurs de Sport, qui se morfondent à trouver des excuses pour votre humiliante position au bas de l'échelle, seraient si enthousiasmés qu'ils renonceraient aux billets de faveur. Cela ne vaut-il pas quelque cents dollars ?

Le Pittsburg, de la Ligue Nationale, semble certain du championnat, maintenant. Son président, Barney Dreyfuss, a dans son club une confiance

illimitée. On peut en juger par le défi suivant :

"Je suis prêt, dit-il, à parier 5,000 dollars sur mon équipe, contre la meilleure équipe de la Ligue américaine, pour une série de cinq parties. Je consentirai même à ce que le club adversaire prenne n'importe quel joueur de la Ligue américaine, pour se renforcer. Je crois que le Pittsburg est le plus fort club du pays, et je suis prêt, non seulement à parier les 5,000 dollars, mais je consentirai à ce que toutes les recettes aillent au vainqueur. Nous pourrions jouer cinq parties dans chaque ville."

Comme ce défi est fait de bonne foi et que rien n'empêcherait une telle série de parties, il est possible que le défi soit relevé par quelque club de la Ligue américaine. De fait, le gérant Mack, des



ABBOTT,

Le fameux trotteur américain, qui a un record incroyable de 2.03¼, et qui est prêt à courir pour une bourse de \$20,000.

Athlétiques, semble prêt à accepter une pareille rencontre. Le Pittsburg, dit-il, est un excellent club, qui aurait une chance d'arriver dans la première division de la ligue américaine. Mais Dreyfuss parle un peu fort en offrant de parier 5,000 dollars contre n'importe quel club de notre ligue. Le fait de triompher aisément des clubs de la ligue nationale semble l'aveugler. Il semble nous voir avec le gros bout de sa lunette d'approche. Que mon club gagne ou non le championnat de la ligue américaine, j'aimerais à accepter le défi du Pittsburg."

Le club St Louis, de la ligue américaine, serait aussi prêt à jouer contre Pittsburg. On peut donc s'attendre à une rencontre entre les deux clubs champions des deux ligues, à l'automne. Pareille joûte sera intéressante au possible, certainement beaucoup plus que leurs chicanes devant les tribunaux. Le public ne s'en plaindra pas.

LE BICYCLE

La surprise de la saison auprès des amateurs du bicycle est le succès du coureur français, Albert,

Champion. Au commencement de l'année, il fut engagé par James Kennedy, pour conduire les moteurs devant entraîner Floyd McFarland et Tommy Hall. Outre cela, Kennedy devait aussi lui laisser la chance de courir contre quelques coureurs de distance moyenne.

Bien que Champion soit considéré comme le meilleur coureur du continent, sur auto-cyclo, on ne croyait pas qu'il serait un rival dangereux pour des coureurs comme Elkes-Walthour et autres. Non seulement Champion les a vaincus avec facilité, mais il a brisé nombre de records, dans ses dernières victoires.

Son meilleur exploit a été de créer un nouveau record pour dix milles, et cela dans deux épreuves consécutives.

La première épreuve fut courue en 14 minutes et 27 secondes, et la deuxième en 14 minutes et 23 secondes. Le record précédent était de 14 minutes et 49 2/5 secondes, par Harry Elkes.

Non seulement Champion a établi ce record pour dix milles, mais dans la deuxième épreuve, il courut le dernier mille en 1.22 1/5. On sait que le record du monde, pour le mille, était de 1.23 1/5, par Major Taylor, à Garfield Park, Chicago, le 3 août 1899.

L'exploit de Champion est d'autant plus remarquable qu'il venait de courir 20 milles, tandis que Major Taylor ne faisait ses essais que pour un mille et qu'il avait deux machines pour l'entraîner.

Le record d'une heure vient aussi d'être établi par Elkes, qui a parcouru 41 milles 250 verges. Le record précédent, détenu par Stinson, était de 40 milles 330 verges. Dans cette course, Elkes courut le 11ème mille en 1.23 1/5.

Cet abattage de records n'est pas fini ; la saison ne fait que commencer, et il n'y a aucun doute qu'elle nous tient des merveilles en réserve.

LA BOXE

La rencontre Rouhier-Allan, mercredi dernier, à Québec, a causé beaucoup de surprises. Rouhier, qui était le favori, a certainement fait sa plus mauvaise bataille depuis son arrivée à Québec, et

il a désappointé ses admirateurs. Les amis d'Allan, quoique confiants dans son expérience et son habileté, craignaient beaucoup de le voir à la merci de Rouhier, vu le mauvais état de ses mains. Ses craintes ne se sont pas entièrement réalisées, mais elles étaient assez fondées. Rouhier aurait été battu en moins de 15 rondes, si Allan eût pu mettre plus de force derrière ses coups. Cette bataille a été une des plus belles qui se soient vues à Québec depuis que le sport pugilistique y fleurit. 31 rondes ! il y a de quoi satisfaire les plus belles et les plus pingres. On en a eu pour son argent. Mais (il y a toujours des mais) la rencontre s'est terminée d'une façon déplorable, après avoir été aussi belle. La décision du referee est la plus mauvaise qui se pouvait donner. M. McLaughlin, qui a officié pendant les dernières rencontres, avait prouvé qu'il connaissait mieux que cela. Beaucoup prétendent qu'il a été influencé pécuniairement, mais je n'y crois pas. Il ne faut pas donner de l'honnêteté d'un homme sans preuves — mais M. McLaughlin a donné sa décision sans réflexion, et je suis certain qu'il a été le premier à le regretter.

Avant la bataille, le referee annonça que si, au bout de dix rondes, les deux hommes étaient enco-

re sur pieds, la rencontre se continuerait jusqu'à ce que l'un des adversaires fût mis hors de combat. C'était clair et précis, et du consentement des deux boxeurs. Tout à coup, à la fin de la 30ème ronde, le même referee annonce que, si l'un des adversaires n'était pas mis hors de combat dans la ronde suivante, la bataille serait déclarée nulle. Si encore il est annoncé qu'il donnerait une décision, sa condition aurait été à demi-mal, mais non, nulle devait être la lutte. Si encore, les deux hommes eussent été dans la même condition, cela aurait pu passer. Routhier, qui avait été maltraité durant toute la bataille, était dans une condition précaire et s'en allait visiblement, pendant qu'Allan était sans une signature et comparativement frais et dispos. Quand même Routhier eût été encore plus faible, ce n'est pas le sauver que de lui dire: Encore une fois et ce sera nul. Un homme comme Routhier peut toujours tenir une ronde dans de telles circonstances. Cette décision était fort inattendue pour Allan, qui avait été à l'attaque depuis le commencement de la bataille et avait certainement porté dix coups contre Routhier un. Plusieurs coups de Routhier fut en détresse, et c'en aurait été de lui si Allan eût eu les mains en assez bon état pour donner un bon coup. Allan comptait enlever Routhier lentement, mais sûrement, et c'était de lui enlever une victoire certaine que d'arrêter la bataille.

Si la bataille eût été arrêtée à la 15ème ronde, aucun des deux hommes n'était réellement en détresse, la décision du referee aurait pu être quelque peu juste, mais après 30 rondes, elle n'est plus sa raison d'être, à moins d'être donnée en faveur de celui qui la méritait.

De la quinzième ronde à la dernière, Routhier s'est tenu sur la défensive, se contentant de bloquer quand il le pouvait, et comptant sur un coup de chance pour terrasser Allan. Mais ce dernier conduisait sa bataille d'une manière prudente et ne laissait aucune ouverture. Il a prouvé, une fois de plus, qu'un homme qui sait se servir de sa gauche est difficile à battre, pour un "rusher". Cette rencontre est une véritable victoire pour Allan, qui a déclaré que c'était sa dernière bataille. Sa décision de se retirer est sage, car ses mains ne peuvent plus lui rendre de services. Il laisse la réputation d'être un excellent boxeur, plein de ressources et courageux à l'extrême.

Routhier devrait rencontrer de nouveau Daoust, de Montréal. Les coups de chance ne se répètent pas tous les jours, et la rencontre serait intéressante.

La salle de mercredi avait attiré la plus grande foule qui ait été témoin d'une partie de boxe à Québec.

BILLARD

Morningstar vient de gagner le dernier tournoi organisé par Maurice Daly, pour terminer la saison 1902. Comme nous l'annoncions dans un numéro précédent, les quatre concurrents étaient McLaughlin, Morningstar, Ben Taylor et Adorjau.

Après ses deux victoires faciles sur McLaughlin et Morningstar, Adorjau était tout désigné d'avance comme le vainqueur probable de ce tournoi. Mais il y a une grande différence entre un tournoi et une série de parties, entre deux joueurs. Ce n'est pas toujours le plus fort joueur qui gagne un tournoi, mais il est très rare que le meilleur joueur perde une série. Ce tournoi fournit une autre preuve à l'appui de notre avancé.

Dans sa série avec McLaughlin, Adorjau perdit deux parties, mais gagna les trois autres avec une grande marge, prouvant, et par sa moyenne générale et par ses séries, qu'il était plus fort joueur que McLaughlin. Sa victoire sur Morningstar fut encore plus décisive.

Dans un tournoi, si le plus fort joueur a une faiblesse un soir, ou si un de ses adversaires a la chance de jouer un peu plus que sa partie, il court grand risque de perdre la première place : il peut battre ses autres adversaires, c'est vrai, mais son vainqueur peut en faire autant, et c'est ce qui est arrivé dans ce dernier tournoi. McLaughlin ne s'est pas tenu à la hauteur de sa réputation et de sa valeur, pendant que Taylor n'a pas fait aussi bien qu'on attendait de lui.

Morningstar a eu la satisfaction de gagner une partie contre Adorjau. C'était la première sur six que ces deux experts ont jouées ensemble. Morningstar dut se surpasser un peu, et il lui fallut une moyenne de 18.75 pour venir à bout du Hon-

grois. Adorjau est réellement sorti avec les honneurs du tournoi, sous les rapports de la moyenne générale et des séries. Sa défaite par Morningstar n'est qu'un accident.

Voici un tableau qui donnera une meilleure idée de ce qu'a été ce brillant tournoi :

	P.G.	P.P.	M.Sér.	M.Moy.	Moy.G.
Morningstar . . .	3	0	55	18.75	12.16
Adorjau	2	1	83	17.65	16.65
Taylor	1	2	73	19.	7.13
McLaughlin . . .	0	3	48		6.86

Sur 3,900 points joués par Adorjau depuis son arrivée à New-York, sa moyenne n'a presque pas varié, comme le prouve sa moyenne générale, 17.37. Toutes ces parties étaient à 18 pouces — deux coups — 18.2.

On manifeste le désir dans les cercles de billard, à New-York, de voir Adorjau aux prises avec Gallagher. "Gray Tom" aurait le dessous dans une pareille rencontre. Le seul joueur actuellement à New-York, capable de battre le Hongrois, est Slosson. Il serait toutefois intéressant de les voir aux prises, pour connaître quelle est la différence entre ces deux joueurs ; mais la rencontre, pour désirable qu'elle soit, n'est guère probable.

On souhaite beaucoup, dans le monde du billard, que McLaughlin et Schaefer ouvrent une salle de billard et s'occupent de former de nouveaux joueurs. Ce sont deux professeurs émérites, peut-



GLEN MONARCH,

le fameux bull-dog anglais, que Sir Thomas W. Lawson vient d'acheter pour \$3,000.

être les deux joueurs les plus scientifiques qui existent ; mais ce sont deux pauvres hommes d'affaires. Ils ont plusieurs fois tenté l'expérience, sans succès ; seront-ils tentés de recommencer ? C'est possible et c'est désirable.

HECTOR.

Sur 5 millions de personnes nées dans la Grande-Bretagne, et actuellement à l'étranger, 3 millions sont dans les Etats-Unis et 90,000 aux Indes.

On parle d'un individu, veuf pour la troisième fois.

—Et chose que je ne m'explique pas, dit quel-qu'un, il a épousé les trois soeurs.

Plaisantin, haussant les épaules :

—C'est pourtant bien facile à comprendre, dit-il, il a fait l'économie de deux belles-mères !

Devant le portrait d'une vieille dame effroyablement maigre, mais ridiculement couverte de magnifiques bijoux.

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

—C'est le mont-de-piété...

—? ? ?

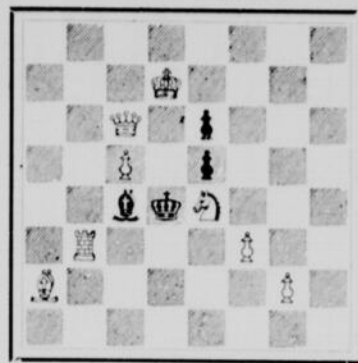
—Vous le voyez bien. Toutes les pierreries de la pauvre femme sont au clou.

LES ÉCHECS

No 229.

Composé par M. E. B. Cook.

Noirs — 4 pièces.



Blancs — 8 pièces.

Les Blancs font mat en 2 coups.

No 230.

Composé par M. H. W. Barry, Boston.

Noirs — 6 pièces.



Blancs — 10 pièces.

Les Blancs font mat en 2 coups.

Solution du problème No 228 :

Blancs, 1 D 4 C
Noirs, 2 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.

VARIÉTÉS

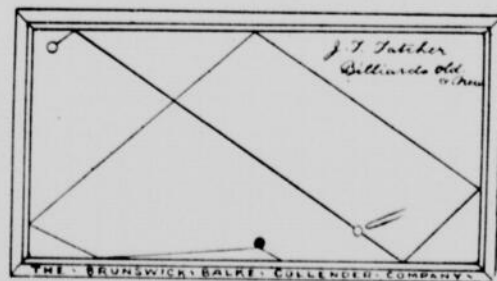
Bob, en promenade avec son père, lit à la devanture d'un épicer :

A vendre, esprit de bois.

—Dis donc, papa, observe-t-il, puisque le bois a de l'esprit, pourquoi dit-on d'un imbécile que c'est une bûche ?

OHE. LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.



EXECUTION : Carambolage par bande, avant. Effet à droite.

TABLEAU D'HONNEUR

DES BELLES ACTIONS

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la
vie nationale au Canada et aux États-Unis.

A LA MEMOIRE

DU

CAPITAINE L. H. POULIOT

COMMIS AU BUREAU DU MINISTÈRE DES POSTES A OTTAWA

Qui s'est noyé en essayant de sauver sa nièce, Melle Loranger, jeune fille d'une quinzaine d'années.

“ Après avoir pris son bain, M. Pouliot qui était en excellente humeur, comme d'habitude, s'était assis sur la berge du canal pendant que Melle Loranger, une jeune fille d'une quinzaine d'années, était allé prendre son bain. Il y avait une profondeur de quatre pieds d'eau au plus, mais par malheur, la jeune fille est tombée dans un trou qui était un peu en dehors de la baignoire. Elle cria au secours ainsi que Mme Pouliot



qui était de l'autre côté de la baignoire. Aussitôt le capitaine Pouliot s'élança au secours de la malheureuse. Une fois dans l'eau, il réussit à saisir la jeune fille et à la pousser vers la berge. Elle était sauvée. Mais l'héroïque M. Pouliot lui-même glissa dans le même trou où était tombée sa nièce et disparut pour ne plus revenir.”

(Extrait de la “ Presse ”
du 15 juin 1902.)

Les belles actions de la vie ordinaire sont aussi efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !